

ABONNEMENTS

SHERBROOKE — A domicile
UN AN, d'avance ... \$7.00
SIX MOIS, d'avance ... \$3.75
AU MOIS, d'avance ... \$0.70
CANTONS DE L'EST — Par la poste
UN AN, d'avance ... \$4.50
SIX MOIS, d'avance ... \$2.75
AU MOIS, d'avance ... \$0.50
ETATS-UNIS
UN AN seulement ... \$7.00
Toute année commencée est due en entier

TREIZIEME ANNEE — No. 132

SHERBROOKE, LUNDI, 17 JUILLET 1922

REDACTION ET ADMINISTRATION

16, Rue Wellington-Sud
SHERBROOKE, QUE.

Téléphone Bell, 971

TROIS SOUS LE NUMERO

LA TRIBUNE

Salaires réduits sur les chemins de fer du Canada

La diminution est venue en vigueur hier et est de 24 à 40 cents par jour. — Les ouvriers demandent l'arbitrage. — Réunion de la Fraternité des Employés de Chemins de Fer ajournée. — Bulletins de vote.

AUX ETATS-UNIS

(Presse Canadienne)
MONTREAL, 17. — Des réductions de 24 à 40 cents par jour dans les salaires des ouvriers de l'entretien des voies sur tous les chemins de fer du Canada sont venues en vigueur hier. Ces réductions affectent environ quarante mille hommes.

Les ouvriers ont demandé à Ottawa un bureau d'arbitrage et ont déjà choisi leurs représentants.

Conférence ajournée

(Presse Canadienne)
OTTAWA, 17. — La conférence des officiers de la Fraternité des employés de chemin de fer tenue ici la semaine dernière pour discuter ce qui devra être fait concernant la réduction d'environ six pour cent dans les salaires des employés des chemins de fer Nationaux et du Grand-Tronc, a été ajournée samedi soir.

Le président général Mosher, de la Fraternité des Employés de Chemins de Fer Canadiens a déclaré hier soir que cette conférence ne serait pas convoquée de nouveau tant que les représentants de la Fraternité n'auront pas fait rapport sur les résultats des négociations au sujet des réductions proposées dans les salaires des employés.

Tentatives criminelles

(Presse Canadienne)
BOSTON, 17. — La fin de la semaine a vu un déraillement et deux autres tentatives criminelles pour faire dérailler des trains sur les réseaux de chemins de fer de la Nouvelle-Angleterre.

Un vol de silence a été jeté sur la grève des chemins de fer aux Etats-Unis hier et les propriétaires et les employés de chemin de fer en grève jettent les yeux sur la semaine qui commence et qui amènera probablement une décision importante pour les patrons et les employés.

On prend le poste

(Presse Canadienne)
TORONTO, 17. — Des bulletins de vote sont de nouveau distribués aux employés des ateliers des chemins de fer canadiens sur la question de la réduction des salaires sur les chemins de fer canadiens. La décision des employés devra être donnée d'ici au 22 juillet.

LE DANGER DES

ARMES A FEU

Un garçon de 17 ans se tue en jouant avec un fusil alors qu'il était en visite chez des cultivateurs.

(Presse Canadienne)
AMHERSBURG, Ont., 17. — Henri Langlois, 17 ans, s'est tiré accidentellement une balle samedi alors qu'il s'amusa avec un fusil dans une maison de ferme du canton Malden où il était en visite.

On ne sait au juste comment l'accident arriva, mais on trouva le garçon avec une balle dans la tempe. Il mourut au bout de quelques minutes.

MARI ET FEMME TUES

MINNEAPOLIS, 17. — M. et Mme Chas.-T. Constock ont été trouvés tués par des coups de feu dans un appartement près de Minnetonka Mills. La police a commencé une enquête.

LES CHEMINS DE FER



M. A.-R. NOSHER, président de la Fraternité des Employés de Chemin de Fer, qui a déclaré à Ottawa que les employés de chemin de fer allaient combattre par tous les moyens les réductions de salaires. Toutes les ressources de l'organisation, dit-il, seront employées pour lutter contre ces diminutions.

LA SITUATION

EN IRLANDE

Elle est encore à peu près la même. — Le gouvernement provisoire fait du recrutement. — Guerre de guérilla. — De fortes dépenses.

(Presse Canadienne)
DUBLIN, 17. — La situation en Irlande est demeurée à peu près la même la semaine dernière.

Le gouvernement a laissé entendre que sa tâche de couler la situation en serait une formidable, mais il a décidé de continuer ses efforts.

La guerre de guérilla sera difficile à combattre. Pour ce faire il faut de nombreux combattants et c'est pour cela que le gouvernement provisoire fait du recrutement en masse.

Il faudra ensuite du temps pour exercer les nouvelles recrues qui recevront comme salaire une demi-couronne chaque jour avec pension de famille pour ceux qui sont mariés.

Tous ces préparatifs sont dispendieux et coûtent cher au peuple irlandais.

Les voyages sont difficiles et les citoyens de Dublin doivent avoir des passeports même pour se rendre dans les banlieues de la ville. En outre voyager est devenu fort dangereux dans les campagnes.

PAS DE REPONSE AU

PRESIDENT HARDING

Les propriétaires de mines n'ont encore pris aucune décision.

COUT DE LA VIE A LONDRES

LONDRES, 17. — Pour la première fois depuis plusieurs mois le coût de la vie a augmenté durant ce mois-ci à Londres.

PETITE FILLE

BRULEE VIVE

Horrible accident qui a causé, hier, la mort de la petite Marie Gagné, âgée de quatre ans et demi, fille de M. Francis Gagné, d'Asbestos. — Dévouement du père.

(Dépêche téléphonique)
ASBESTOS, 17. — Une terrible tragédie vient de plonger une des braves familles de cette place dans le deuil. Hier après-midi, M. François Gagné, d'Asbestos, était en conversation avec des voisins, chez lui, alors que Mme Gagné était allée avec quelques autres voisines cueillir des framboises.

La petite Marie Gagné âgée de quatre ans et demi, était à jouer dans la cuisine quand, tout-à-coup on l'entendit crier au secours. Son père s'élança dans la cuisine et quelle ne fut pas sa douloureuse surprise quand il aperçut sa petite fille en flammes. Elle avait joué avec des allumettes.

Le père affolé tenta d'éteindre le feu qui dévorait son enfant. Il se brula gravement aux mains et roula ensuite sa petite fille dans un tapis. Il était malheureusement trop tard et la pauvre petite succomba hier soir vers sept heures. Elle était horriblement brûlée et les chairs tombaient par lambeaux. La famille Gagné, avantageusement connue à la sympathie de tous.

Le coroner Bachand part ce soir pour tenir une enquête sur cet incident.

BATAILLE ENTRE

SHERIFS ET MINEURS

Dix hommes ont été tués ce matin à la mine Richland, en Virginie-Ouest. — Des incendies sont allumés par les grévistes.

(Presse Canadienne)
WHEELING, Virginie, 17. — Le shérif Divall, du comté de Brook, Virginie de l'Ouest, et plusieurs de ses assistants ont été tués ce matin au cours d'une bataille à Richland Coal Mines près de Wellsburg.

Le gouverneur Morgan a donné ordre au shérif Harry Glouse de comté Ohio de prendre charge de la situation. Des constables de l'état et des députés shérifs du comté de l'Ohio sont en route pour la scène des troubles.

Le shérif Glouse en partant pour les mines a dit qu'il avait été informé que les mineurs étaient impliqués dans cette bataille et qu'ils avaient mis le feu à Richland Tiptoe et à des maisons à Cliftondale, un village voisin.

Cause de l'émeute

(Presse Canadienne)
WELLSBURG, Virginie Ouest, 17. — On rapporte aujourd'hui aux quartiers généraux de la police, ici, que dix hommes y compris le shérif ont été tués ce matin dans une bataille aux Mines Richland.

Le commis en chef de la police déclara que le trouble éclata vers cinq heures ce matin alors que des mineurs en grève mirent le feu à Tiptoe.

UN VOL HARDI

PENDANT UN BAL

La comtesse Beatty perd un collier évalué à dix mille dollars. — De nombreux vols de bijoux depuis quelques mois à Londres.

(Presse Canadienne)
TORONTO, 17. — Un cablogramme spécial de Londres au Mail and Empire dit: La comtesse Beatty, dont le mari Lord Beatty est le premier Lord de l'Amirauté, a perdu une épinglette en diamant évaluée à dix mille dollars durant le bal donné jeudi soir par Mme Marshall Field.

On croit que quelque voleur expert est responsable de cet incident. Durant quelques mois des bijoux valant plus de cinq cent mille dollars ont été volés dans la capitale anglaise.

TRAMWAY ATTAQUE

BUFFALO, 17. — Vingt hommes ont attaqué un tramway mis en circulation par l'International Railway Company. Quatre d'entre eux ont été arrêtés.

GRAVEMENT BRULE

PAR DU GOUDRON

(Presse Canadienne)
GALT, Ont., 17. — Charles Johnson, un nègre, a été mortellement brûlé par du goudron en ébullition alors qu'il faisait bouillir de cette substance dans un immense chaudron pour la Broom Paving Company qui fait le pavage pour le chemin public Galt-Hamilton.

L'ALLEMAGNE VEUT SUSPENDRE

LE PAIEMENT DE SES DETTES

Le Dr Mayer avertit le gouvernement français qu'il ne peut payer six cent millions de marks-or. — Le moratorium allemand ne sera pas accepté facilement par la France.

(Presse Canadienne)
PARIS, 17. — Le Dr Wilhelm Mayer, du gouvernement allemand, a informé le gouvernement français que l'Allemagne se propose de suspendre les paiements de ses dettes commerciales d'avant la guerre sur lesquelles six cents millions de marks-or deviennent due cette année.

Cette somme ne se rapporte nullement aux réparations et c'est une question que le gouvernement doit étudier comme base de paiements comptant au compte des réparations.

Il est compris que le gouvernement français est fermement résolu à combattre tout moratorium jusqu'à ce que la commission des réparations aura épuisé tous les moyens d'action que lui donne le traité de Versailles concernant les réparations.

UNE VILLE INONDEE CE MATIN

Deux chaussées cèdent ce matin sous la pression des eaux à Williamssett et le quartier commercial de la ville est envahi. — Des recherches cet avant-midi.

(Presse Canadienne)
WILLIAMSETT, Mass., 17. — Vingt millions de gallons d'eau ont causé l'inondation de cette ville, de bonne heure ce matin, alors que la chaussée Langwald et une autre à Robert Pond ont cédé sous la pression de l'eau. Les résidences et les places d'affaires de la rue Chicopee, la partie commerciale principale de la ville, ont été envahies par les eaux, et les occupants ont dû se réfugier aux deuxième et troisième étages de ces bâtisses.

La voie du Boston and Maine est inondée et, en plusieurs endroits, les maisons ont été déplacées ou ébranlées sur leurs fondations. Les officiers évaluent à vingt millions de gallons l'eau qui s'écoula par les chaussées brisées. La police, les légionnaires américains et des volontaires ont commencé des recherches cet avant-midi alors que l'eau se retirait.

LE CONSEIL DE LA LIGUE DES NATIONS

EST REUNI A LONDRES AUJOURD'HUI

C'est la première réunion depuis deux ans dans la capitale anglaise. — De nombreuses et très importantes questions sont à l'étude. — La question des mandats est l'une des plus importantes. — La protection des femmes et des enfants.

(Presse Canadienne)
LONDRES, 17. — Le Conseil de la Ligue des Nations qui se réunit à Londres aujourd'hui pour la première fois depuis deux ans, va avoir plusieurs problèmes mondiaux importants à résoudre au lieu de s'occuper seulement des détails d'établir la machine de la Ligue. Ce qui constituait surtout le travail principal du conseil à son assemblée précédente dans la capitale anglaise.

La différence de programme depuis deux ans indique dit-on les progrès que la Ligue a faits depuis sa fondation.

Le plus important sujet sur le programme de la 19ème assemblée du conseil est la ratification des mandats A et B qui a été retardée à cause de la réclamation des Etats-Unis qui veulent être consultés quant à la disposition des mandats afin de protéger leurs droits comme l'une des puissances alliées.

La séance de ce matin a été consacrée à l'organisation, aux problèmes administratifs, aux réparations. Cet après-midi verra l'étude du trafic des femmes et des enfants, des épidémies en Russie et la déportation des femmes et des enfants en Asie Mineure.

La séance d'aujourd'hui

L'entente des Etats-Unis avec le Japon au sujet de l'île de Yap et la

PADEREWSKI REVIENT

A LA MUSIQUE

Il fera à l'automne une tournée au Canada et aux Etats-Unis. — Il passe l'été en Suisse.

(Presse Canadienne)
NEW YORK, 17. — Paderewski va retourner à ses concerts de piano à l'automne; il fera une tournée au Canada et aux Etats-Unis.

Cette nouvelle a été annoncée alors que le fameux pianiste s'embarquait sur la Savoie pour se rendre à son chalet du Lac Genève, en Suisse. Il reviendra en Amérique au mois d'octobre.

TRAMWAY ATTAQUE

BUFFALO, 17. — Vingt hommes ont attaqué un tramway mis en circulation par l'International Railway Company. Quatre d'entre eux ont été arrêtés.

TEMPERATURE

(Du Bureau Météorologique)
TORONTO, 17. — Il y a des averses dans le nord-ouest d'Ontario. Ailleurs le temps est beau.

Pronostics: Averses et orages ce soir. Eclaircies ensuite.

LA CONFERENCE

CONTINUERAIT

Les Russes seraient prêts à donner de nouvelles explications. — Une rupture complète serait évitée.

(Presse Canadienne)
LA HAYE, 17. — La Russie soviétique va accepter l'invitation de l'Europe qui lui demande de définir de nouveau sa situation.

C'est ce que les chefs du Soviet ici ont déclaré.

Une communication de la délégation russe aujourd'hui laisse espérer que la conférence de La Haye sur les affaires russes, qui devait se terminer par une rupture, pourrait bien continuer.

UN EXPLORATEUR

Le capitaine BERNIER, fameux explorateur et navigateur canadien qui, en dépit de ses soixante-dix ans, fera partie de l'expédition que le gouvernement canadien va envoyer dans les mers du Nord dans le but d'établir les réclamations du Canada sur certains territoires de ces régions arctiques.



Le capitaine BERNIER, fameux explorateur et navigateur canadien qui, en dépit de ses soixante-dix ans, fera partie de l'expédition que le gouvernement canadien va envoyer dans les mers du Nord dans le but d'établir les réclamations du Canada sur certains territoires de ces régions arctiques.

DESESPERE, IL

VOUDRAIT MOURIR

La maladie pousse un artiste à tenter de s'ôter la vie, samedi soir. — Arrestation et déportation.

(Presse Canadienne)
WINDSOR, Ont., 17. — Plongé dans le désespoir par une maladie que le médecin considérait comme incurable, Charles Gerow, 50 ans, un artiste, chercha à s'ôter la vie samedi soir en sautant dans la rivière Détroit du pont du traversier Pontiac.

Les membres de l'équipage du traversier Pleasure le tirèrent de l'eau. La police de Windsor l'arrêta sous l'accusation de tentative de suicide. Il fut plus tard déporté.

DES GREVES DANS

LES FILATURES

De nouvelles diminutions de salaires ont été mises en vigueur hier et les ouvriers vont la grève. — Des troubles.

(Presse Canadienne)
CHICAGO, 17. — M. Grabie a déclaré qu'il aurait une conférence avec le Bureau du Travail des Chemins de Fer des Etats-Unis afin que l'on n'oblige pas les hommes d'équipe à faire le travail des grévistes.

Un signe de paix prochaine a été vu dans la déclaration de M. R. A. Henning, président général des employés d'ateliers de l'ouest, que le refus des patrons de rétablir les employés dans leurs droits de seniorité empêchait seul le règlement des difficultés actuelles en autant que l'ouest est concerné.

FEU DESASTREUX A BERLIN

(Presse Canadienne)
BERLIN, 17. — Le feu, hier, a complètement détruit la fabrique de wagons des usines Orenstein et Koppel à Spandau. On dit que cet incendie a causé des dommages de quelques millions de marks.

Une bataille nulle

NEW-YORK, 17. — Pesant tout des 156 livres, Sid Marks, champion lightweight canadien, et Willie Jackson de New-York ont fait bataille nulle en dix rondes ici samedi.

ECHOS

TELEGRAPHIQUES

SERVICE DE LA PRESSE CANADIENNE

SIX PERSONNES TUEES

BELFAST, Maine, 17. — Six personnes ont été tuées alors qu'un train du Québec Central frappa un auto à une traversée près de Burnham Junction hier matin. Un jeune bébé a échappé à la mort.

LE TARIF AMERICAIN

WASHINGTON, 17. — Le sénat a rejeté par 36 à 32 le bill prolongeant pour une année l'embargo sur les teintures.

CHUTE D'AEROPLANE

ZABERN, Alsace-Lorraine, 17. — Un aéroplane attaché au service de l'Aviation de Strasbourg est tombé ici hier. Le pilote et quatre personnes ont été tués.

PROJET DE TERRE-NEUVE

NEW-YORK, 17. — Sir Richard Squires, premier ministre de Terre-Neuve est parti samedi pour l'Angleterre. Il se rend dans les vieux pays pour financer le projet de pulpe et de chemins de fer de Terre-Neuve.

RENFLOUJAGE DU SPRAY

MONTREAL, 17. — Après avoir été quinze jours dans le fleuve les corps de quatre hommes et une femme ont été trouvés samedi alors que le navire Spray fut renfloué.

UN NAUFRAGE

VICTORIA, C.-A., 17. — Le schooner Harry T. Scott a été coulé dans le détroit de Juan de Fuca hier et trois membres de son équipage se sont noyés.

SUN YAT SEN EN PERD

CANTON, 17. — Un autre des croisés de Sun Yat Sen l'a déserté et est passé à l'ennemi; c'est le troisième que le président de la république du sud de la Chine perd depuis quelques jours.

L'IRRIGATION EN AUSTRALIE

VANCOUVER, 17. — J.-C. Degarish, l'un des citoyens en vue de l'Australie est en route pour New-York pour financer un vaste projet d'irrigation en Australie.

PRISE PAR LES CRAMPES

SARNIA, Ont., 17. — La rivière St. Clair a fait une autre victime hier, alors que Mme Charles Rysine, de cette ville, a été prise par les crampes en se baignant en face de la réserve indienne. Elle succomba avant qu'on put lui porter secours.

DIFFICULTES A REGLER

TORONTO, 17. — Le premier ministre Drury part pour un voyage dans le nord de l'Ontario pour y régler certaines difficultés.

IL EST ELECTROCUTE

TORONTO, 17. — Hector Currell, peintre, a été électrocuté en touchant un fil électrique chargé de 2,000 volts.

SPORT DE PARTOUT

Le golf aux E.-U.

GLENCOE, Ill., 17. — Gene Sarrazin, de Pittsburg, a gagné le championnat de golf des Etats-Unis ici samedi par un score de 288. C'est le plus jeune champion de golf n'étant âgé que de 21 ans.

Willard ne se bat pas

OKLAHOMA CITY, 17. — Jess Willard ne sera pas en condition de se battre avec un heavyweight ici le Jour de la Fête du Travail.

Leonard et Tendler

NEW-YORK, 17. — Leonard et Tendler sont à s'entraîner pour leur bataille de championnat le 27 juillet à Jersey City.

Record de course

FORT MIAMI, 17. — Un nouveau record d'un mille a été établi pour la course Willis-Overland, (2,003), alors que Margaret Dillon a couru en 2.09 minutes.

Hermann se retire

NOUVELLE-ORLEANS, 17. — Peter Hermann ancien champion bantamweight a annoncé qu'il se retirait de l'arène. La raison donnée est la faiblesse de ses yeux.

Course en automobile

EDMONTON, 17. — Sir Haugdahl conduisant son auto spécial du Wisconsin, a battu d'un cinquième de seconde le record du monde pour un mille sur une piste d'un demi mille, samedi. Son temps a été de 1 m. 1 s. et 2-5.

Une bataille nulle

NEW-YORK, 17. — Pesant tout des 156 livres, Sid Marks, champion lightweight canadien, et Willie Jackson de New-York ont fait bataille nulle en dix rondes ici samedi.

LA GUERRE CIVILE EN IRLANDE



Des opérations militaires considérables sont à se faire en Irlande, et l'on rapporte que les troupes républicaines se sont retranchées dans le sud et le sud-ouest de l'Irlande, prêtes à la défense ou à l'attaque. La ligne sur cette photographie indique la séparation entre les forces du nord et celles du sud.

RAZ-MAH apporte du soulagement à un grand nombre de personnes qui souffrent d'asthme et de fièvre des foies. Vous n'avez pas à craindre le retour de la chaleur avec ses variations souvent excessives de température. N'attendez pas que les crises d'éternuement commencent, que vos yeux enflent, que vous éprouviez de la difficulté à respirer et que vous ayez de l'insomnie. Procurez-vous du RAZ-MAH, prenez les petites capsules et la fièvre des foies ou l'asthme ne vous fera plus souffrir. Vendu partout dans les meilleures pharmacies.

ASTHMA and RAZ-MAH HAY FEVER

Nos Courriers

COATICOOK

—Perdu, mercredi soir une valise contenant des livres de messe, crucifix et papeterie à Coaticook Nord. La personne l'ayant trouvée voudra bien avertir La Tribune immédiatement. Rémunération. 123-4-5-6.

JOHNVILLE

VA-ET-VIENT

—Miles Yvonne, Cécile et M. Marcel Dion ont passé la semaine chez leur grand-père, M. Dolier Dion.
—Mme F.-X. Thivierge, de Beauceville, est dans notre localité, pour quelques semaines.
—B. l'abbé J.-A. Castonguay, professeur au séminaire de Sherbrooke, a passé une quinzaine de jours de vacances chez M. l'abbé J. Tétu.
—M. et Mme Eugène Tétu, de Sherbrooke, M. et Mme Ernest Baron et leurs enfants, de Capetown, étaient en visite au presbytère, dimanche dernier.
—M. et Mme J. Breton, de Lennoxville, M. et Mme C. Dugal, de Sherbrooke, visitaient la famille Alfred Côté, dimanche.
—Mme J. Charest, de Sherbrooke, Est, et Mme Boutin étaient de passage ici, mardi soir.

CONFÉRENCES

—Samedi soir, dans la salle paroissiale, des conférences furent données par les conférenciers agricoles. MM. Peillard, Roy et Rodrigue traitèrent des sujets intéressant les cultivateurs, et donnèrent des moyens d'augmenter l'exportation dans la province de Québec.

EUCHRE

* 1er prix des dames: Collet en filet

crochet, donné par Mlle A. Landry, gagnée par Mme J. Simard.

2ème prix: Boîte de chocolat, donnée par Mme Ph. Bouchard, gagnée par Mme J. Charest, de Sherbrooke-Est.

Prix de consolation, offert par Mlle Ursule Baril, gagnée par Mme Arthur Côté.

1er prix des messieurs: Cravate, donnée par Mme Alf. Côté, gagnée par M. Geo. Dupuis.

2ème prix: Boîte de papier à lettres, offerte par Mme J.-B. Delisle, gagnée par M. Eug. Côté, de Bromptonville.

Prix de consolation, offert par M. Ed. Rodrigue, gagnée par M. Paul Beaudoin.

Prix d'entrée, présenté par Mme E. Bédard, tiré au sort et gagnée par M. J.-B. Delisle.

Prix des poigneuses, offert par Marguerite Thivierge et gagnée par Mlle Thérèse Thivierge.

Nos remerciements les plus sincères aux amis qui s'intéressent à notre œuvre en participant à nos soirées. Merci à l'organisateur, Mme H. Baril, qui sait faire un succès de ces parties de euchre. Merci à tous ceux qui ont su coopérer au succès, par leur aide et leur travail.

ACCIDENT

—Mme Augustin Gagné a été frappée par un auto, en traversant le chemin en face de sa demeure. Le chauffeur téléphona immédiatement au Dr Johnson, de Cookshire. Heureusement que Mme Gagné n'a pas été gravement blessée. Cependant, elle a dû être transportée en ambulance à l'hôpital du Dr Noël, à Sherbrooke, où elle suit un traitement. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

MARIAGE

—Mercredi, le 25 juin, eut lieu dans la paroisse de St-Guilhem, le mariage de M. Philippe Lavigne avec Mlle Adèle Laplante, enfant de Marie, M. Lavigne servait de témoin à son fils, et M. Wilbrod Michaud, parrain de l'épouse, servait de témoin à cette dernière. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Adélard Desrosiers, cousin de la mariée. Après le mariage, ils se rendirent en auto à la demeure de la mariée, où un succulent déjeuner fut servi. De nombreux et riches cadeaux furent offerts par les parents et amis des deux familles. Après le déjeuner, l'heureux couple partit en auto pour se rendre chez les parents du marié, à Johnville. Parmi les nombreux invités on remarquait: M. et Mme Ph. Lavigne, Joseph Lavigne, Emile Lavigne, J. Chénard, M. Frédéric Lavigne, M. Geo. Lavigne, Mlle Delia Lemay et Victoria Lavigne, M. Oscar Samson, M. et Mme F. Vanasse, M. et Mme Ed. Vanasse, M. et Mme Adolphe Lavigne, M. Louis Martin, Mlle Alma Martin, M. J. Fortier, Mlle Eva Martin, M. Chs. Huot, Mlle Emilia Martin, M. Armand Parent, M. Fabien Vanasse, M. et Mme Alfred Boisvert, M. Alf. Sévigny, M. et Mme A. Sévigny, Mlle Alma Sévigny, M. Emile Samson, M. et Mme J. B. Clément, M. et Mme W. Lacharité, M. et Mme C. Clément, M. H. Samson, M. et Mme A. Côté, M. et Mme R. Gosselin, M. Alph. Bertrand, M. J. Samson, Mlle Auréa Rancourt, M. Elie Chisoline, Mlle Ang. Bolduc, M. H. Chisoline, Mlle Berthe Marquis, M. Victor Lemay, Mlle Sara Chisoline, M. A. Bertrand, Mlle Alice Clément, M. Alf. Fournier, M. et Mme A. Fournier, M. et Mme Chs. Dugal, Mlle Annette et Juliette Boisvert, Florence et Armande Lavigne, Gertrude Lavigne, Gertrude Sévigny, Germaine Couture, Berth. Dugal. Les invités se retirèrent à une heure très avancée, enchantés de cette joyeuse veillée de noces.

Aux nouveaux époux, nos souhaits de bonheur.

VENTE

—M. W. Desmarais a vendu sa terre et est parti pour Kingscroft.

WATERVILLE

—Au Waterville Cash Store, vous trouverez un bel assortiment de chaussures de femmes. Semelles cousues à bas prix.

Pour vos pantalons d'hommes et de garçons, aussi complets de garçons, allez au Waterville Cash Store, où l'on a justement reçu un gros assortiment de "jobs" à bas prix. 132-134-136-ch.

COMPTON

—MM. les abbés Art. Sideléau, Jos. Veilleux, Gilles Côté et Art. Audet, professeurs au séminaire St-Charles de Sherbrooke, sont arrivés dans leur famille pour le temps des vacances.

—M. et Mme William Rodrigue sont les heureux parents d'un nouveau-né.

—Mlle Laura St-Laurent est présente de retour d'une promenade de plusieurs semaines chez son frère, M. Louis St-Laurent, avocat, à Québec.

—M. et Mme Labonté, ainsi que leur garçon, M. Labonté, et M. et Mme J. Bouffard se sont rendus à St-Herménégilde ces jours derniers où ils ont visité des amis.

—Il nous fait plaisir d'apprendre le retour de l'hôpital de Mme Dominique Bolduc. On nous informe que Mme Bolduc est en bonne voie de guérison.

—Mme Maguire, de Sherbrooke, accompagnait sa mère à son retour de l'hôpital.

—M. Roy, de Sherbrooke, était en notre localité dernièrement pour affaires.

—M. Pouliot, de Waterville, était à Compton au commencement de la semaine.

—M. I. Gilbert était en promenade à Upton la semaine dernière chez ses sœurs, Mme Jos. Labonté et Mme Beaudoin.

—Tous les cultivateurs ont commencé leur foie. En moyenne le rendement est meilleur que l'an dernier.

La température est bien favorable à la fanaison.

VICTORIAVILLE

—M. Lucien Blanchet est allé passer quelques jours à Montréal et Ottawa chez des parents et amis.

—M. Veine nous est revenu d'un voyage d'une quinzaine à Ottawa.

—M. et Mme Alcide Provencher et leur fils Alfred sont allés à Plessisville cette semaine. Ils ont fait le trajet en auto.

—Mlle Philomène Bolduc est allée à Montréal, l'invitée de sa sœur Mme Henri L'Heureux.

—Mlle Alice Nolin, de Charny, était de passage ici la semaine dernière.

—M. et Mme Simon Pénin et leur fille Antoinette sont allés à Richmond et Sherbrooke en visite chez des parents.

—M. et Mme Henri L'Heureux et leurs enfants, de Montréal, sont venus passer quelques jours chez Mme David Bolduc.

—M. Julien-Denis Lapointe est retourné à Montréal après une quinzaine de jours de vacances passées dans sa famille.

—M. Emile Laberge, voyageur de commerce, de Montréal, est actuellement en visite chez sa mère, Mme P. Tourigny.

—Mme Gédéon Auger, ainsi que Mlle A. Auger, sont allées passer la semaine à Montréal.

—Le R. P. Jean, Jésuite, était de passage ici ces jours derniers en route pour le Cap de la Madeleine où il doit prêcher une retraite aux Religieuses Filles de Jésus.

—Mlle Françoise et Simonne Milville sont revenues d'un voyage à Hébertville, Lac-St-Jean. Elles ont fait le trajet jusqu'à Québec par bateau.

—Mme J. Boucher est allée passer quelques jours à Point Lévis chez des parents.

—Mlle Laurette Whitmore, de Montréal, est retournée dans sa famille après avoir passé un mois en visite chez des parents.

—M. Robert Astell, employé de banque à St-Pamphile, comté de L'Islet, passe ses vacances chez sa mère, Mme Albert Astell.

—M. Oscar Bilodeau, de Québec, est venu chez son ami, M. Robert Astell.

—M. A. Filion, de Montréal, passe quelques jours chez son père.

—Mlle Maria Blais, de St-Aubert de Montmagny, est retournée dans sa famille après un mois passé chez des parents et amis.

—Mlle Berthe Vidal est allée à Lotbinière passer une quinzaine dans sa famille.

—M. A. DuBerger, représentant de R.-G. Dunn, de Montréal, était de passage ici la semaine dernière.

—M. et Mme Delphis Hamel, de St-Pierre de Montmagny, passent quelques jours chez Mme Eugène Pratte.

—M. Alfred Paradis est allé à Boston, New-York, etc., dans l'intérêt de son commerce.

—M. et Mme Edmond Godin et leurs enfants, de Montréal, sont actuellement en visite chez M. Ludger Côté.

—Mme Alfred Paradis et ses enfants sont partis pour la villa Napoléon à L'Islet pour y passer la belle saison de l'été.

—Mlle Françoise Leclerc est retournée à Québec dans sa famille.

—M. Arthur Lapointe, de Charny, passe quelques jours chez son frère, M. Camille Lapointe, voyageur de commerce.

—Mme Georges Dupont et sa fille Marie-Paule sont revenues d'un voyage aux Trois-Rivières chez des parents.

—Plusieurs de nos Chevaliers de Colomb ont entendu l'appel et se sont rendus à la retraite fermée à Villa Marois, Québec. Ceci est un bel exemple pour nous tous; espérons que l'an prochain le nombre sera plus grand.

—M. Henri Baril ainsi que M. Robert Astell sont allés à Maddington-Falls, mercredi.

—M. Edmour Casgrain, étudiant en art dentaire, de Montréal, est retourné à St-Aubert de Montréal après quelques jours passés chez des parents.

Lorsque le Bébé se Plaint

Il y a plusieurs manières par lesquelles un bébé peut exprimer la douleur, lorsqu'il souffre, ou lorsque dévient les conditions normales de sa santé et de son bien-être. C'est un petit cri aigu, ou des pleurs prolongés; le bébé est agité; il tourne constamment la tête ou le corps à droite et à gauche. C'est de cette manière que le bébé vous dit qu'il ne va pas bien. La plupart des mères savent que les souffrances du bébé sont dues aux dérangements de l'estomac, ou au mauvais fonctionnement des intestins. Elles pensent d'abord à appeler le médecin; mais, en l'attendant, elles devraient toujours avoir en main le remède par excellence, le Castoria de Fletcher.

Il y a plus de 30 ans que le Castoria est en usage contre les maladies des bébés: aussi, ce remède a-t-il obtenu l'approbation des médecins de famille plus que toutes les autres préparations médicales pour bébés, parce que le Castoria est un médicament inoffensif et toujours efficace.

Et souvenez-vous de ceci: le Castoria est essentiellement un remède pour les bébés — et non pas une panacée pour tous les membres de la famille. Un remède qui pourrait vous faire du bien, serait presque mortel si vous le donniez à un bébé.

Les enfants pleurent pour avoir le

CASTORIA

de Fletcher

ETUDIEZ BIEN LA CHOSE

On peut parler trop longtemps sur un sujet, et le parler "pour la galerie" finit tôt ou tard par devenir ennuyeux. La vérité est toujours bien accueillie, et la vérité répétée et confirmée est encore mieux reçue — elle va au profond de votre âme.

Le Castoria de Fletcher est tel que décrit dans ses annonces. Étudié au microscope de l'opinion publique et employé depuis plus de trente ans, il est au premier rang dans le cœur des mères prudentes et prévoyantes. Et une fois employé, l'amour de la mère — chose qui ne se remplace pas — fera qu'elle aura peur d'essayer une "contrefaçon" ou une préparation "tout aussi bonne".

Masquées sous plusieurs noms, des drogues dangereuses pour le bébé ont été introduites dans certaines familles, mais l'expérience les a vite fait rejeter. Sont-elles mises de côté avant qu'il soit trop tard?

LES MÈRES DEVRAIENT LIRE LA BROCHURE QUI SE TROUVE PLACÉE AUTOUR DE CHAQUE BOUTEILLE DE CASTORIA DE FLETCHER.

Le Veritable CASTORIA porte toujours

la signature de

Chas. H. Fletcher

THE CENTAUR COMPANY, NEW YORK CITY.

—Miles Lily et Ethel Connolly, de jours chez Miles Astell. Charny, sont venus passer quelques jours chez M. et Mme Dentiste Larouché, sont revenues d'un voyage de plusieurs semaines à la Malbaie.



Pour une dépense insignifiante
LES PETITES ANNONCES
procurent ce que l'on désire.

Adressez-vous à

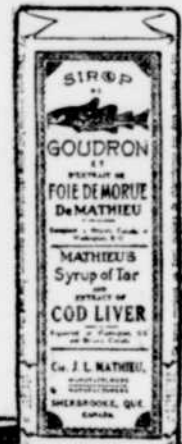
LA TRIBUNE

16, Wellington Sud Tél. 971

Pour Guérir la Toux

Ce n'est pas tout de calmer l'irritation et d'arrêter la toux, il faut aussi fortifier le système et le rendre capable de rejeter le rhume. Le Sirop Mathieu, de Goudron et d'Extrait de Foie de Morue, est un tonique effectif réunissant les propriétés curatives du goudron, ainsi que les qualités fortifiantes de l'Extrait de Foie de Morue, et autres médicaments précieux. Dans presque tous les cas on obtient un soulagement immédiat quelque soit la gravité de la toux.

La vente immenso du Sirop Mathieu est preuve de son mérite.



SIROP
DE GOUDRON ET EXTRAIT
DE FOIE DE MORUE DE
Mathieu
ARRÊTE LA TOUX

En vente partout, gros flacons.
CIE J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE, P.Q.
Pour un rhume fébrileux, en recommandant les Poudres Nerveuses Mathieu avec le Sirop. Elles calment la fièvre et arrêtent les douleurs. En vente partout, 25 cts. la boîte. 2-21

Feuilleton de "La Tribune"

Le Gant de Suède

Par Georges Pradel

No 13

pourvue de diplômes. C'est le pivot, la cheville ouvrière, le moyen. Je fus ce moyen pour Mme Tanqueré, et pour son amie intime, Mlle Charvet. Une femme un peu mûre et une vieille fille. Ni l'une ni l'autre ne possédaient le bien-être matériel, mais elles pouvaient leur donner le droit de fonder une classe, moi seule avais en main ce fameux firman. L'ami de mon père me présentait à elles; je fus reçue à bras ouverts. On m'attendait, il fut convenu que je m'installerais sur-le-champ. Logée, nourrie, en un mot, défrayée de tous frais et avec six cents francs d'appointements... pour commencer.

"Ce que j'ai souffert là, durant dix années, vous ne sauriez le croire."

"Non pas que ces femmes fussent méchantes et mauvaises pour moi, elles ne le pouvaient même pas; mais leur commerce mesquin à été une torture. Les froissements d'amour-propre qu'elles m'ont infligés sont sans nombre, et je vous assure que mille petits coups d'épingle, répétés chaque jour, finissent par faire une cru-

et mes maîtresses me comprenaient bien. Elles savaient que force m'était de demeurer là sous peine de mourir de faim, et d'abuser de cette rigoureuse situation elles ne se faisaient pas faute.

"Après au gain, avides et avares, ces dames voulaient cependant, avant tout, obtenir le succès de leur établissement, et c'est à moi qu'incombait cette tâche.

"Mme Tanqueré était, des deux, la moins mauvaise. Elle avait perdu son mari de bonne heure et gardait encore quelques notions de l'affection et de la famille. Celle-là ne me torturait pas; mais l'autre ne m'a jamais laissé ni trêve ni merci pendant tout le temps que la destinée m'a obligée de demeurer là. Elle avait le génie de la méchanceté. C'était, dans toute la force de l'expression, une vieille fille.

Je comprends cependant que, chez la plupart des pauvres filles que la société a oubliées dans un coin, le besoin d'affection, d'attachement, de dévouement surtout, doit tourner en fiel. Lorsqu'il ne réussit pas à rencontrer un être sur lequel il puisse s'appuyer, on devient mauvais. Et le temps ayant passé là-dessus, j'en viens à l'excuser.

"Désirer un enfant, un enfant à soi, sa chair, son tout, et être condamnée à n'en jamais posséder! Oh! cela fait terriblement souffrir — supplice de damné — et les pauvres déshéritées sont ainsi amenées, pour la plupart, à prendre en haine ceux qui les entourent."

"Hélas! interrompit Maurice, c'est mon procès que vous faites; tout cela, je le suis devenu."

"Je vous plains doublement alors, comme je plains Mlle Charvet, Agnès et laide, maigre et rognée,

rien ne restait plus à cette pauvre créature des grâces de la femme, encore les avait-elle jamais possédées. La sécheresse de son cœur égalait celle de sa personne. Que de fois, poussée à bout par ses méchancetés, m'a-t-elle vue me lever de table, les yeux pleins de larmes. Elle n'avait alors, pour me consoler, que ces mots: "Quel infernal caractère!"

"J'avais une mauvaise nature parce que, malheureusement, je possédais assez de tact pour sentir tous les froissements que ses procédés me faisaient au cœur! Je me réfugiais alors dans ma chambre, et je me laissais aller à mon désespoir!"

XI

"Quatre ans plus tard, j'aurais pu, si je l'avais voulu, abandonner cette position précaire à laquelle je n'avais aucune raison de tenir. Vous le savez, je n'y restais que maintenue par la plus impérieuse des nécessités. Il venait à la pension un jeune peintre, pauvre comme moi; comme moi aussi n'ayant ni foyer, ni famille. Trois fois par semaine, il passait à Sceaux la plus grande partie de la matinée et donnait, dans l'institution, des leçons de dessin et d'aquarelle. Il a du talent aujourd'hui, il possède une belle place au milieu des peintres de l'école nouvelle. Vous le connaissez comme moi, d'ailleurs, c'est Heilbruch, le peintre de genre."

"Heilbruch! je le connais, fit M. Bertel; beaucoup de talent. J'ai une toile de lui. Mais il est tout jeune."

A ce moment, un cri d'enfant se fit entendre. Mlle Laubespain se leva soudain, puis, s'excusant de laisser Maurice seul, elle sortit précipitamment du salon. Ce petit événement, si banal

pourtant, serra le cœur de M. Bertel et le remplit d'angoisses.

Un enfant!

Marie s'était donc mariée?

Mais non! On l'appelait toujours "Mademoiselle", et pourtant...

Mlle Laubespain entra au moment même.

Elle se rassit à la place qu'elle occupait, puis:

"Ce n'est rien", dit-elle simplement. Reprenant alors son récit où elle l'avait laissé:

"M. Heilbruch, dont je vous parlais tout à l'heure, était toujours très triste. Au commencement de sa carrière d'artiste il se trouvait aux prises avec des difficultés considérables, et il se demandait si jamais il aurait le courage et la force de les vaincre. Comme moi, il subissait de la part des maîtresses de l'institution bien des petites avanies. Que voulez-vous! C'était la règle! Sa mise laissait peut-être non désirer, comme débraillé, il se soignait beaucoup, au contraire, et n'affectait, dans sa tenue, ni les exagérations ni les laisser-aller de certains artistes, mais ses habits portaient par force ce sordide liseré, qui est le deuil de l'aïeule et de la richesse."

"En le voyant, on le devinait pauvre; cela n'était point fait pour inspirer de la considération à Mme Tanqueré et à Mlle Charvet. Ces deux dames, du reste, ne se privaient pas non plus pour le lui prouver. M. Heilbruch supportait toutes ces petites misères avec une philosophie souriante qui se traduisait par des haussements d'épaules et des demi-mots sautés, prononcés à voix basse, intelligibles pour elles et qui cinglaient à travers jambes les deux maîtresses qu'il ne nommait jamais que

les "Philistines". J'avoue que, en entendant ces railleries faites toujours devant moi seule, je ne pouvais réprimer mes sourires tant elles frappaient juste. La similitude de nos positions nous porta sans doute l'un vers l'autre. M. Heilbruch se mit à m'aimer et à m'aimer sincèrement, je le reconnus sans peine, et lui, je le pris en réelle amitié.

"En voyant chaque jour grandir cette affection sérieuse qui s'adressait à moi, je ne vous cacherais pas que j'éprouvais un véritable plaisir. Je m'en trouvais honorée et flattée, car ce n'était pas un goût passager ou un caprice vulgaire. Je connaissais trop l'amour vrai par moi-même pour ne pas voir que c'était bien ce sentiment que M. Heilbruch ressentait pour moi. Il m'aimait de toutes ses forces..."

C'est peut-être très prétentieux de ma part de le dire ainsi, mais, à cette époque je le croyais, et je le crois encore.

"Un événement, douloureux pour moi, le fit m'avouer son amour."

"Un beau jour, Mlle Charvet — elle avait sans doute longtemps cherché pour cela, — inventa une méchanceté plus forte, de beaucoup, que toutes celles auxquelles elle s'était livrée à mon égard.

"Au nombre des élèves les plus âgées, des grandes, se trouvait Mlle de Brizard. Cette jeune fille était excessivement orgueilleuse très entichée de sa noblesse; ses parents l'avaient profondément gâtée. Je ne sais à propos de quoi je lui fis une observation méritée, elle devint rouge de colère, puis, me toisant:

"Je ne comprends pas, s'écria-t-elle, comment vous osez vous permettre de me parler ainsi. On n'a pas idée d'une pareille insolence. Vous

oubliez, décidément, mademoiselle, la distance qui nous sépare!"

"Je me contentai d'insulter une punition exemplaire à Mlle de Brizard, et je continuai la leçon. La jeune fille, furieuse, expirée surtout par mon sang-froid, alla se plaindre à Mlle Charvet, qui prit sur elle de lever la punition donnée par moi. Mais ce ne fut pas tout; dans la famille de Mlle de Brizard, devant cette dernière elle-même, Mlle Charvet me fit appeler au parloir, et, en termes doux, avec une sorte de condescendance hypocrite, tout en me louangeant avec exagération sur la façon dont je remplissais mes fonctions, me pria de m'écarter un peu, à l'avenir, ma sévérité.

"C'était, c'en était trop! La coupe débordait et mon pauvre cœur aussi."

"Je remontai dans ma chambre et, là, j'écrivis une lettre très courte à Mme Tanqueré. Sans énumérer les nombreux motifs, sans formuler le dernier surtout, qui me faisaient prendre cette décision, je la remerciais des "bonnes" qu'elle avait eues pour moi et je lui envoyais ma démission.

"Qu'allais-je faire? que deviendrais-je? Je n'en savais pas le premier mot, mais je préférais tout au monde, même la misère, à de semblables humiliations."

"La lettre close, envoyée, je me rendis comme d'habitude à la classe."

"C'était justement jour de dessin. A mon arrivée, je vis M. Heilbruch me regarder tristement avec attention. Les élèves venaient de lui apprendre ce qui s'était passé. Il parut faire un violent effort sur lui-même, puis se levant, s'approcha de moi un peu embarrassé et dit à mi-voix:

A SUIVRE

WAYAGAMACK PULP & PAPER COMPANY LIMITED

Obligations 6% — première hypothèque
Echéance, février 1951

Aujourd'hui encore se présentent à un cours qui est loin de correspondre à la valeur intrinsèque du titre. — Placement mûri, fortement gagé. — A l'attrait du revenu s'ajoutent les meilleures perspectives de réaliser un gain important de portefeuille.

A 80 et intérêts, rapportent 7.75%

RENE-T. LECLERC

BANQUIER ET COURTIER
MONTREAL 160, rue St. Jacques
QUEBEC 74, rue St. Pierre
(NATION FONDÉE EN 1881)

Pour vos

CARTES

DE REMERCIEMENTS
pour SYMPATHIES
Cartes Souvenir avec prière
CARTES MORTUAIRES

DERNIÈRES nouveau

ADRESSEZ-VOUS A

"LA TRIBUNE"

Tout ce qu'il y a de plus nouveau.
Faites avec goût, promptement et d
des prix très raisonnables. Attention
spéciale aux commandes par maille.

Téléphone 971

16 Wellington S.

Sherbrooke.

CE QUE DIT LE COURRIER D'EAST-ANGUS

Une automobile frappée par une locomotive. — Assemblée du conseil de ville. — La police refuse d'accorder des licences pour les salles de billard.

(De notre correspondant)
EAST-ANGUS, 17. — Un accident qui aurait pu avoir des suites fatales est survenu en cette localité; vendredi soir, alors que l'automobile du Dr Banfill a été frappée par une locomotive de la Brompton Pulp and Paper Co.

L'auto était conduite par Mlle Banfill; la locomotive se rendait au moulin Pulp Mills, lorsque Mlle Banfill, n'ayant probablement pas vu le signal d'arrêt donné par le conducteur, n'arrêta pas son char, et n'ayant pas eu le temps de passer, fut frappée de plein fouet par la locomotive. Heureusement que le train avançait tranquillement; il n'y eut aucune perte de vie et l'auto n'a subi que des dommages peu considérables.

Au conseil de ville

— Étaient présents, à la dernière assemblée municipale, le maire P. Bernier, MM. les échevins Aubin, Palmer, Montgomery; y étaient absents: MM. les échevins Bergeron, Morin et Lipse. Il a été accordé gratuitement à M. J. B. Bouchard une licence de restaurant.

MM. J. A. Côté et A. Lachance, qui avaient demandé la permission de construire une fonderie dans la ville ont été invités à venir rencontrer les autorités de la ville afin de s'entendre à ce sujet.

M. C. Taylor, médecin-vétérinaire, a donné sa démission comme tel à l'emploi de la ville; il a été réengagé comme inspecteur des viandes et des laiteries.

Le secrétaire a été autorisé à faire l'achat des candélabres pour être posés au-dessus de l'abreuvoir en face du magasin Aubin.

Des soumissions seront demandées pour le creusage des tranchées pour le passage des égouts, sur la rue St-Jean et jusqu'à la rivière.

La ville a décidé de faire construire des remises pour le bois à chacun des logis ouverts construits avec l'aide du gouvernement.

Il a été ensuite décidé, sur recommandation du comité de la police qu'aucune licence de table de pool et de billards ne sera accordée cette année.

Soirée dramatique

— C'est samedi prochain, le 22 juillet, que nous aurons le plaisir d'entendre le cercle Laporte, de Sherbrooke-Est. Rendons-nous en foule, car ces jeunes gens ne manqueraient pas de nous intéresser vivement; nous connaissons leur renommée. Ainsi faisant, nous contribuerons à une oeuvre locale puis que les profits seront pour notre église. Donc, en foule samedi le 22 courant.

CONCERT, CE SOIR, AU PROFIT DE L'HOSPICE

Une brillante soirée pelouse sera donnée ce soir au carré Racine, par la fanfare italienne qui accompagne les Keystone Exposition Shows actuellement en notre ville où, treize jours durant, cette organisation donnera, sur le terrain du manège de la rue St-Gabriel, des représentations dont une bonne partie des recettes iront au bénéfice de notre Hospice du Sacré-Coeur.

Le carré Racine, pour cette occasion sera bien illuminé et des dames y vendront de la crème glacée et des sorbets. Cette soirée musicale est entièrement au profit de l'Hospice et, inutile d'ajouter, mérite tous les encouragements de la part de la population.

TRIBUNE LIBRE

La Patrie, 15 juillet 1922.
M. le rédacteur sportif,
"La Tribune"
Monsieur,

En réponse au club Laurier qui a écrit un article contre le club La Patrie, le 13 courant. En toute justice, le public devrait savoir en quoi les joueurs de La Patrie ont manqué d'esprit sportif. Tout d'abord, nous regrettons sincèrement le malheureux accident de dimanche et nous sympathisons encore avec le blessé et ses amis. Mais, il y avait là le public de quatre ou cinq paroisses environnantes à qui il aurait fallu remettre l'argent "si on avait interrompu la partie à la suite de l'accident". Il a fallu continuer, seulement pour satisfaire au public qui, après tout fournissait l'argent que le club La Patrie payait au Laurier. C'est évident que le jeune joueur fut blessé. Mais c'est la première défaite subie par La Patrie, cette année et nous défions le Laurier de répéter sa facile victoire.

Dr. Jean-L. FAILLÉ
— Lisez les petites annonces classifiées de LA TRIBUNE.

QUE FERONT LES EMPLOYES LOCAUX DE CHEMINS DE FER?

Des bulletins de vote leur seront distribués incessamment. — Les préposés à l'entretien des voies ferrées ne favoriseraient pas une grève, mais les mécaniciens voteraient pour.

Un peu partout il est actuellement question d'une grève gigantesque sur les chemins de fer, en ce pays comme aux États-Unis. Notre représentant a rencontré, samedi, quelques employés locaux des deux plus importantes lignes ferroviaires ici, mais tous lui ont déclaré ignorer tout à fait quel sera la décision prise en cette partie du pays relativement à une grève. Ils ont cependant appris qu'ils recevront cette semaine des bulletins au moyen desquels ils pourront se prononcer pour ou contre la grève. Ce vote est demandé par la Confraternité des Employés des Chemins de Fer du Canada.

Les opinions ici semblent assez partagées en ce qui concerne la décision que prendront les mécaniciens et chauffeurs sur les locomotives et les menuisiers et mécaniciens qui font les réparations de ces dernières, mais sont pratiquement unanimes, relativement à celle des hommes d'équipes préposés à l'entretien des voies ferrées.

Les uns sont d'avis que les votes des premiers seront assez partagés quant à l'opportunité ou non de déclarer une grève en Canada actuellement, mais que les manoeuvres sont généralement opposées à toute grève quoique leurs salaires soient assez diminués. La raison qu'on en donne c'est que ces derniers employés ne sont pas sans ignorer qu'ils peuvent être remplacés plus facilement, du jour au lendemain, que les ingénieurs ou que les experts en fait de réparations urgentes aux wagons ou aux locomotives.

A tout événement, les employés de nos chemins de fer ont jusqu'au 22 courant pour voter, pour ou contre une grève et le public, pas moins qu'ailleurs, est anxieux de savoir ce que sera leurs décisions à ce sujet.

Camp Confort

— Mme Philias Lancôt a failli mourir d'une syncope de coeur dans la nuit de lundi dernier. Le docteur Lemieux, de Weedon, a été appelé en toute hâte, tandis que notre ami, M. E. Massé, se rendait en auto, à Disraeli, (le curé de Garthby étant absent), pour chercher un prêtre. Mme Lancôt va maintenant beaucoup mieux.

— Mlle Yvette Genest est allée à Sherbrooke et au Petit Lac Magog, pour une huitaine de jours.

— M. Roméo et Mlle Rolande Lamy sont arrivés chez leur oncle, M. Willie Lacroix pour y passer quelque temps.

— M. Philias Lancôt est retourné en ville avec sa famille. Mme Lancôt étant trop malade pour demeurer au chalet.

— M. et Mme E. Beaudoin et leur bébé sont aussi retournés en ville en auto, aujourd'hui.

— M. Louis Fiset est arrivé et installé avec sa famille à son chalet, depuis mardi dernier.

— MM. Roussel et Ferland sont arrivés avec armes et bagages, à leur nouveau chalet. Nous leur souhaitons la bienvenue.

— Mlle Thérèse St-Pierre et Aurélie Codere sont en visite chez M. D. W. Stenson.

— Mme McLeod, de Diuid, Saskatchewan, et Mme Cameron, de Sherbrooke, sont chez M. et Mme J. A. Cameron pour quelque temps.

UNE ADMINISTRATION

(Service Spécial)
OTTAWA, 17. — L'hon. juge Edward Harris, juge en chef de la Cour suprême de la Nouvelle-Ecosse, a été nommé administrateur par intérim de la province durant l'absence du lieutenant-gouverneur.

LE BUREAU DE PLACEMENT

(Presse Canadienne)
OTTAWA, 17. — M. Bryce-H. Stewart, directeur du bureau de placement du Dominion, vient de démissionner pour accepter le directorat du bureau de placement des ouvriers en hardes faites de Chicago. Sa démission a été acceptée par le ministre du travail.

LES VOTANTS AU MANITOBA

(Presse Canadienne)
WINNIPEG, 17. — Un nombre de 217,447 hommes et femmes ont droit de vote aux élections provinciales générales du Manitoba cette semaine.

COLONISATION EN COLOMBIE

VICTORIA, C.-A., 17. — L'hon. M. Pattelle, ministre des terres de la Colombie, part pour l'Angleterre, dans le but de développer l'émigration de colons en Colombie.

UN JEUNE HOMME SE NOIE PRES DE BROMPTONVILLE

Il venait de publier les bancs le matin même. — Pris d'une syncope de coeur, probablement, il se noie dans seulement trois pieds d'eau.

(Spécial à la Tribune)

BROMPTONVILLE, 17. — Une des plus tristes tragédies de l'onde encore enregistrées ici ou dans la région est survenue, hier matin, dans le grand lac de Brompton communément appelé Lac à la Mélasse, dans des circonstances exceptionnelles. La victime est Edmond Thérèse, fils de M. Joseph Thérèse, cultivateur, demeurant à un mille du lac en question. Il n'était âgé que de 19 ans et le matin même, avait publié les bancs à l'église de St-François où, mercredi prochain, il devait épouser une demoiselle Lamontagne, de ce dernier endroit.

Accompagné d'un jeune garçon de 15 ans, fils d'un des voisins des Thérèse, il se rendit au lac pour se baigner. Ils jouèrent tous deux dans l'eau quelques instants, puis Thérèse monta ensuite sur la grève où il se roula dans le sable chaud puis retourna dans l'eau. A cet endroit l'eau n'est profonde que de trois pieds et demi. A peine y venait-il d'arriver qu'il tomba à la renverse à la grande surprise de son compagnon. Le malheureux jeune homme, de ses mains hors de l'eau, fit signe qu'il demandait du secours, mais son compagnon qui ne savait pas nager et ignorait combien profonde était l'eau à cet endroit, eut peur et, affolé, laissa Thérèse à son sort.

Des voisins, après avoir appris la triste nouvelle, accoururent sur les lieux, et retirèrent le noyé sur la grève. Le Dr L. C. Bachand, coroner du district, avisé de l'affaire, s'est rendu sur le théâtre du drame de l'onde et a jugé que la noyade était purement accidentelle. On croit que la victime aura été subitement saisie de crampes tellement forte qu'il y aurait eu commencement de paralysie le rendant complètement impuissant à se lever en dehors de l'eau après y être tombé.

UNE CHALOUPÉ QUI ARRIVA A TEMPS

Peu s'en est fallu que nous ayons à enregistrer une nouvelle noyade ici aujourd'hui. Un jeune homme qu'on dit s'appeler Long, était à plonger du haut du pont de fer du Pacifique Canadien, sur le Magog, hier après-midi et son frère était dans un canot qui l'attendait. Le plongeur, en revenant à la surface de l'eau, se sentit tellement fatigué soudainement qu'il demanda à son frère de se porter à son aide. Ce qu'il avoua son canot en toute hâte dans la direction du plongeur. Ce qu'il saisit le canot qui chavira avec son occupant qui ne savait pas nager. Les deux hommes cramponnés à l'embarcation crièrent au secours et, heureusement, une chaloupe qui n'était pas très éloignée alla les recueillir. Il était grand temps, dit-on, car l'un d'eux était déjà étendu de fatigue.

AU CLUB DOLLARD

Les membres du club Dollard se réuniront en assemblée spéciale, demain soir, à leurs salles, au Grand Union. Des questions fort importantes seront à l'ordre du jour et tous les membres voudront s'en tenir au courant.

UN CONSTABLE TUE PAR ACCIDENT

Un jeune homme est atteint au coeur par une balle tirée sur un auto qui fuyait. — Des cris de femme. — Une affaire mystérieuse.

(Presse Canadienne)
DETROIT, 17. — Avec une balle dans le coeur tirée par erreur par un constable qui tira deux balles après qu'un automobile eut passé à toute vitesse et dans laquelle on entendait crier une femme, Charles Horawa, 26 ans, s'écria: "Je suis tueré" et il tomba mort sur la chaussée. L'auto disparut à toute vitesse. Horawa regardait passer l'auto alors que le constable tirait sur elle. Le constable ramassa le mourant et le déposa sur le trottoir. Le constable fut tellement affecté de cet accident qu'il dut abandonner sa ronde.

EXPORTATIONS DU FROMAGE

(Service Spécial)
OTTAWA, 17. — Durant les cinq mois terminés le 31 mai, la Nouvelle-Zélande a fourni au Royaume-Uni 802,021 boîtes de 100 livres de fromage sur un total de 1,089,797. Pendant la même période, la Canada n'a fourni que 170 boîtes de 100 livres de beurre, sur un total d'importation de 2,076 boîtes.

Ne retardez pas un autre jour à combattre la constipation

Faites disparaître la constipation de votre famille — avec elle, disparaîtront presque toutes les maladies dont l'humanité a héritée, parce que les autorités médicales disent que 90 pour cent des maladies proviennent directement de la constipation. Sachez-vous que la constipation est une CAUSE IMMEDIATE DE LA DIABÈTE ET DU MAL DE BRIGHT? N'amoindrissez pas les dangers de la constipation qui vous menacent et chacun des membres de votre famille. Combattez la constipation!

Les pilules et les catartiques font seulement qu'aggraver les conditions déjà dangereuses. Ce qu'il vous faut c'est du SON — Le Son de Kellogg, rôti et émietté. Il est chaleureusement recommandé par les médecins pour la constipation! L'action du SON est entièrement mécanique, mais elle est préventive. Le SON nettoie, clarifie et purifie, cependant il est simplement une nourriture naturelle. — Un "éliminateur" que demandent les intestins et qui assure un soulagement.

Nous garantissons le SON de Kellogg si vous le mangez régulièrement — au moins deux cuillerées à thé à tous les jours; dans les cas chroniques, mangez-en à tous les repas. — Il guérira d'une manière permanente les cas les plus obstinés. Le Son Kellogg, par sa valeur régulatrice, fait des enfants forts et robustes; il conserve la santé et l'énergie des travailleurs et donne aux personnes âgées un soulagement des ennuis de la constipation. En plus le SON Kellogg est sans égal comme nourriture stimulante.

Vous jouirez des délices du SON Kellogg, son goût d'amande ajoute beaucoup au plaisir qu'il y a de manger des céréales, chaudes ou froides. Et vous n'avez jamais goûté du meilleur pain au raisin, macaron, biscuit, et une quantité d'autres pâtisseries qui peuvent être faites avec le SON! Achetez le SON Kellogg chez les épiceries. Dans les paquets "WAXTITE". C. 2-59

AU CASINO

Que fit-elle? Priva-t-elle son petit frère et sa soeur infirme de l'argent dont ils avaient tant besoin et qu'ils n'auraient pas eu si elle avait marié l'homme qu'elle aimait? Sa main donna-t-elle la mort à son mari ou si c'est la Providence qui vit à cela? C'est ce qui fait le fond de l'intrigue sur laquelle est basée la magnifique pièce, "The Ordeal", qui est à l'affiche au Casino, aujourd'hui et demain.

TRES BEAU CONCERT

Plusieurs milliers de personnes ont envahi le carré Racine, hier soir, où l'Harmonie, sous les auspices et au profit du club Dollard, donna un très beau concert musical. La crème glacée, qu'on nous pardonne la comparaison! s'est envolée comme des petits pains chauds et les recettes furent, dit-on, des plus encourageantes pour les organisateurs qui nous prient d'en remercier le public très cordialement.

Voici le programme exécuté par l'Harmonie, hier :

American Prince, marche; The Golden Sceptre, ouverture; Voluptueuse, valse; Coconut Dance; A Night in June, sérénade; The Connecticut, marche; California and the Sheik, fox-trot; Ace High, ouverture; Altogether Boys, marche; Swanee River Moon, valse; Banio Bay, fox-trot et O Canada.

VOL AVEC EFFRACTION

Un ou des voleurs ont pénétré dans le magasin d'épicerie de M. J. E. Cambron, 88 rue du Conseil, samedi dans la nuit et y ont enlevé une quantité considérable d'articles de toutes sortes particulièrement des cigarettes, bonbons et boîtes de conserve. Ils sont entrés par une fenêtre de la cave et de là se sont facilement introduits dans le magasin et ils ont pu faire sans peine un riche butin. La police croit être sur une bonne piste relativement à cette affaire.

VOUS MARIEZ-VOUS ?

Il est important d'avoir des lettres de faire-part imprimées avec soin et selon les coutumes en usage.

Pour avoir pleine satisfaction, adressez-vous aux ateliers de "LA TRIBUNE"

Avez-vous

Une propriété à acheter, à vendre ou à échanger ?
Un produit quelconque à faire connaître ?
Besoin d'une servante, ou d'une cuisinière ?
Du travail à faire exécuter ?
Perdu un article quelconque ?

Si, oui--

UNE PETITE ANNONCE DANS

LA TRIBUNE

VOUS DONNERA PLEINE SATISFACTION.



Visitez les Montagnes Rocheuses Canadiennes cet été

On allait autrefois s'émerveiller devant la grandeur des Alpes. Aujourd'hui les touristes se dirigent en nombre de plus en plus considérable vers les Rocheuses, dont les pics et les glaciers déchirent les nues à des milliers de pieds d'altitude. Allez y faire des ascensions avec des guides suisses. Allez prendre vos ébats dans les sources d'eau sulfureuse de Banff. Arrêtez aussi à Lac Louise, Lac Emerald, Glacier, Sicomous, Vancouver ou Victoria.

Taux spéciaux du 15 mai au 30 septembre. Limite de retour prolongée au 31 octobre, par

Le Pacifique Canadien

S'adresser à J.-A. METIVIER, Agent du Traffic des Voyageurs, 91, Wellington-N. Tél. 130.

LA TRIBUNE

Membre de "l'Audit Bureau of Circulation"

—EDITEE PAR—

La Compagnie de Publication La "Tribune" Limitée

16, Rue Wellington-Sud

Shartbrook, P. Q.

C.-A. ROBIDOUX, Directeur-Gérant.

Un billet de Junius

Une phrase du très judicieux observateur de la politique étrangère qu'est M. Jacques Bainville, sur le rôle actuel de la France dans le monde, a provoqué dans la presse révolutionnaire des commentaires que je voudrais commenter à mon tour. M. Bainville avait dit simplement que notre pays est, dans la crise présente de l'Europe, le plus vigoureux représentant de la "réaction". Ces quatre petites syllabes ne sont pas plus tôt écrites ou prononcées que toute une phraséologie se déclenche dont vous connaissez les poncifs: La France, l'avant-garde de toutes les idées, la France libératrice de tous les opprimés... Mais, déclamateurs, si vous commencez par le traduire ce terme honni de "réaction": il signifie action contraire. Contraire à quoi, dans le cas présent? Vous parlez d'avant-garde des idées? Mais si la communisme prôné par les bolchevistes et leurs dupes s'avère, comme un retour à la horde primitive, réagir contre lui, qu'est-ce autre chose que lutter contre une régression? Qui donc est à "l'avant-garde des idées", ceux qui résistent à des reculs ou ceux qui les favorisent? Appellerez-vous "progrès" ces poussées de la barbarie ancestrale qui aboutissent au massacre, au pillage, à la famine et à l'anthropophagie? Qui donc accomplit une tâche libératrice? Ceux qui nous prônent, comme faisait hier un des chefs de la C. G. T. unitaire: "la mainmise de la révolution sur les imprimeries, les stocks de papier, la mise hors d'état de nuire de la pensée contre-révolutionnaire", ou bien les tenants des disciplines préservatrices qui permettent la discussion réfléchie, le développement réglé des initiatives intellectuelles, et, pour tout résumer, la civilisation?

Rectifications, à ce propos, une vue sur l'histoire de France qui date des Jacobins et qui ne tend à rien de moins qu'à la fausser tout entière. Comment ces idéologues chez qui l'esprit de système atrophie le sens du réel essaient-ils d'admettre qu'il existe, pour chaque peuple, un génie national, puisé dans les origines de sa race, modelé par la configuration de son territoire, prenant conscience de lui-même dans sa langue et sa littérature? Ce génie national de la France, marqués-en les éléments. Dépourvue d'unité ethnique, elle a dû faire vivre ensemble des Gaulois, des Romains, des Germains. Une telle politique suppose

Propos féminins

Par W. L. Dimp

Tous droits réservés

LES VACANCES

Un sujet de discussion assez fréquent est celui-ci: "le mari et la femme doivent-ils prendre leurs vacances ensemble?" C'est aussi un sujet qui intéresse fort le public parce qu'il y a plusieurs couples qui sont fatigués les uns des autres, qui souhaitent passer, non seulement leurs vacances, mais leur vie entière séparément.

Je suis d'opinion qu'il y a beaucoup à dire sur un tel sujet. Autrefois, on était convaincu que le mari et la femme ne devaient s'amuser qu'ensemble et avec leurs enfants.

Comme question de fait, plusieurs gens mariés agissent ainsi; d'autres font différemment, et ce qui est le plus remarquable, c'est que plusieurs s'entendraient beaucoup mieux s'ils n'étaient pas retenus par les conventions et la loi.

Un argument contre les vacances de toute la famille, c'est que la femme n'y trouve que du travail à faire et point de repos. Elle laisse sa maison pour entrer dans une autre louée pour quelques semaines. De nouveaux marchands, de nouveaux serveurs, tout cela augmente les difficultés de la femme.

Cependant ceci ne s'applique pas à tout le monde, car plusieurs personnes préfèrent aller à l'hôtel. C'est alors surtout que l'on se demande si l'homme et la femme ne seraient pas mieux d'aller à des endroits différents.

Ceci dépend des circonstances. Si le mari et la femme ont le même goût pour le sport, ils s'amuseront ensemble. Cependant, si leurs goûts sont trop différents, il est préférable pour eux de s'amuser séparément.

Dans ce cas que l'homme aille camper, à la pêche, à la chasse, et que la femme loge à l'hôtel et cherche des amusements plus tranquilles.

Cette question est à la base même du mariage: chacun à son goût. Par conséquent, c'est une question que chaque couple doit décider.

PORTER CHAMPLAIN



Reconstituant

Incomparable

Demandez-le Partout

que, les journaux franco-américains publient de belles choses et il serait à souhaiter qu'elles trouvent un écho plus prolongé au Canada.

On ne saurait exagérer la nécessité d'unir, par des liens d'amitié étroite et éclairée, le groupe canadien-français au groupe franco-américain, dans l'intérêt de la survie de deux.

Notes

(La "Presse")

Pendant la première moitié de l'année 1922, la construction s'est élevée à \$132.452.000 en Canada. Fait encourageant à noter: la statistique accuse pour chaque mois une progression ascendante. Comme \$53.435.300, plus d'un tiers de ce total, ont été dépensés pour des maisons, nous avons raison de croire que le problème de l'habitation, qui a pendant longtemps inquiété le pays, est en train de se résoudre.

Les orangistes de l'Ontario ne célèbrent jamais un anniversaire de la Boyne sans tirer leurs épées contre des ennemis imaginaires. Au lieu de lutter contre des fantômes, pourquoi ne prennent-ils pas la résolution de travailler intelligemment et fermement à l'union des races dans la tolérance et la justice? Que de bien ces gens-là accompliraient au point de vue national, s'ils voulaient donner de meilleurs buts à leurs activités!

La Commission des réparations déclarée à l'Allemagne qu'elle ne considère pas le paiement des réparations comme la seule cause de la dépréciation de la valeur du mark. La stabilité du mark, ajoute-t-elle, ne peut être rétablie que si le gouvernement de Berlin accomplit certaines réformes financières réclamées depuis longtemps par les Alliés. La France, qui a probablement inspiré cette attitude, lit plus clairement que jamais dans le jeu des diplomates allemands.

La Haye

(Le "Droit")

Il semble bien que c'en est fini de La Haye. Les Russes tiennent bon avec leurs principes communistes et leur intransigence touchant la propriété d'étrangers en Russie, et les délégués des nations alliées ne voient actuellement d'autre solution que dans la cessation des pourparlers. Les diverses délégations dans la capitale hollandaise se préparent-elles aussi à retourner dans leurs pays respectifs; nombre de délégués ont averti leurs maîtres d'hôtels qu'ils remettaient leur chambre, et retenu leur billet de retour. Tout sera fini dans quelques jours. La conférence de La Haye se termine comme celle de Gênes, dont elle était la continuation. Ni l'une ni l'autre n'aura rien accompli, en dépit des espérances et des vœux. On a parlé il y a quelque temps d'une nouvelle conférence possible à Hambourg. Quand aura-t-elle lieu au juste et que se propose-t-on d'y étudier? Aura-t-elle le sort des autres? Si oui, à quel bon faire les frais de sa préparation et de son organisation? La situation européenne est compliquée. Il paraît bien, après les diverses expériences faites, que ce ne sont pas les conférences internationales qui y remédieront. Les nations devraient se mettre tout de suite à la recherche d'un nouveau remède.

EN PASSANT

Les faibles

Et de demain c'est, nécessairement, mettre toute la somme possible d'égoïsme et d'insensibilité au service de son ambition, de sa vanité et de sa suffisance. On y parvient, assurément, sans effort et sans qu'il soit besoin d'entraînement. La formule "vivre sa vie" était trop commode pour ne pas avoir été aussitôt adoptée.

C'est actuellement la devise de tous les forts, qui s'en servent contre tous les faibles.

Il y a du dédain dans ce mot: les faibles... Sait-on, pourtant, ce que c'est l'insouciance, de l'insouciance, sous l'apparence faiblesse?

Rien n'est plus facile que de proclamer la toute-puissance de l'énergie quand on n'est guère à en dépenser. La vigueur musculaire a peuplé tout un Olympe de divinités extrêmement modernes, et qui voient monter à leurs pieds des nuages d'encens. Les belluaires et les gladiateurs défilent la mort avec autant d'adresse, de sang-froid, de bravoure que la plupart des factieux héros qu'a créés le fanatisme d'un monde sans imagination, sans idéal, mais frénétiquement épris de ce qui l'étonne. La gloire et l'argent n'ont jamais été plus faciles à acquérir. Certes, on y risque quelque chose. La chance peut être hostile ou rebelle; après une première complaisance, elle peut soudain tourner. Mais, bah! la fortune n'est-elle pas l'esclave de ceux qui osent? Ici-bas, tout est là: oser.

Aussi la théorie est-elle avidement appliquée par toute cette génération neuve qui veut, sans attendre, sa place au soleil; qui méprise le travail obscur, moins lucratif, d'ailleurs, que l'autre; et qui des pieds et des poings, fait sa trouée, jusqu'à ce qu'elle marche sur les épaules de la foule—ou sur sa tête.

On compte des échecs. Il serait bien surprenant qu'on n'en ait pas à en compter. Ce sont les survivants seuls qui recueillent les lauriers ou gisent, s'ils sont vaincus, ce qu'en ont laissé les vainqueurs. A égale valeur, ce n'est pas nécessairement le mieux armé qui l'emporte. La chance existe, quoi qu'on nie; elle existe comme le destin, et, comme lui, elle est humble aux uns et hautaine aux autres.

Partis d'origine très différentes, les mêmes hommes, même doués, mais ceux-ci héritiers d'un patrimoine, ceux-là vierges de tout avoir, se retrouveront à quelque carrefour de l'existence: les premiers seront ce qu'ils étaient: ni plus riches, ni plus pauvres; les seconds seront sortis de l'ombre et auront conquis, pousse à pousse la terre où ils auront planté leur tente. Est-ce donc là cette loi qui condamne les faibles à végéter pour ouvrir large, aux seuls forts, l'avenir? Mais non!

La confiance que donne aux fils la fortune qu'amaissent les pères énerve les initiatives. Pour réussir sa vie, pour la vivre, si l'on préfère, et comme on la rêve, il importe de la commencer de bonne heure. C'est dans toute l'ardeur, l'enthousiasme, la témérité inconsciente des vingt ans qu'il faut marcher à la conquête du monde. Après il est trop tard. Faire à temps ce qu'on a résolu est le faire deux fois. Les heures qui se sont envolées, sont des heures pour toujours enfouies. Les regretter ensuite, y songer avec amertume ou mélancolie est la stérile ressource de ces faibles qui pensent, peut-être, mais qui n'agissent pas.

Et c'est bien ce qui incite les jeunes plutôt à agir qu'à penser... S. C.



PRIMUS

Le Thé par excellence

est le plus fin, le plus aromatique et le plus recherché des thés.

L. CHAPUT, FILS & Co, Limitée

MONTREAL

Noir ou vert

Laissez nos Petites Annonces Classifiées Etre votre Agent Vendeur

LA TRIBUNE
16,
Wellington Sud

Téléphone
971

Une Petite Annonce dans la "Tribune" coûte peu (35 sous pour 25 mots ou moins et 1 sou par mot additionnel) mais ses résultats ne se font pas longtemps attendre.

Ecrivez-nous aujourd'hui même si vous avez quelque chose à vendre, à acheter, à louer ou à échanger.

Feuilles volantes

En auto:
"Bien faire—des kilomètres—et laisser dire."

Charles Barbay définit ainsi le vol:
"Preuve d'une soustraction."

Simple question:
Où en est rendu M. Sauvage dans sa tournée?

Sait-on que le bois est le combustible employé sur les chemins de fer au Brésil?

Les framboises sont mûres. C'est le temps de mettre les "pitts gas"... aux champs.

Si l'Allemagne nous payait tout ce qu'elle nous doit, le Canada ne devrait pas deux milliards.

Mais l'Allemagne n'a pas l'air d'ajouter foi au proverbe: Qui paie ses dettes s'enrichit.

On dit qu'un homme prononce environ 11.000.000 de mots par année. Et combien une femme?

Nous lisons dans un journal qu'un pauvre noir "s'est fait sauter la cervelle parce qu'il faisait trop chaud." S'il avait pensé à se jeter à l'eau!

Les feux de forêt détruisent un plus grand nombre d'arbres que le bûcheron avec sa hache. L'imprévoyance de ceux qui fréquentent les forêts dans le but de se récréer, est souvent la cause de ces feux.

Les guerres franco-allemandes ne sont intelligibles qu'en les considérant comme phases d'un conflit séculaire dont la fin ne s'entrevoit pas encore.

Le pouvoir d'un premier ministre actuel est aussi absolu que celui d'un ancien monarque. Il existe pourtant entre eux une différence importante. Pour renverser le ministre, il suffit d'un vote, alors que pour renverser le roi, il fallait une révolution.

Petit billet de Rosine du Matin:
"Un aviateur américain avait promis le mariage à une jeune fille infirmière. Comme il essayait de se dégaizer de sa promesse, elle conçut quelques soupçons, fouilla dans les poches de son fiancé et trouva un carnet contenant les noms de cinquante femmes qui l'avaient précédée dans le cœur du jeune homme. Et comme elle demandait avec fièvre une explication, il se contenta de répondre: "Je suis un démon, je ne peux pas être fidèle." Alors, l'infirmière se jeta sur le démon et le tua.

"Elle a bien fait, penseront quelques hommes. Cet homme était un monstre. Il avait répandu le malheur et les larmes autour de lui."

Pour moi, je me demande si la jeune infirmière n'aurait pas mieux fait de se renseigner un peu avant de prendre un revolver.

Car enfin, rien ne prouve qu'il ne se vantait pas, ce brillant jeune homme!"

Ode à la nuit

Et lorsque, mais bien tard! sur la cime hautaine,
Sur le gazon des bois où chante une fontaine,
Sur la berge touffue où dort un vieux bateau,
Partout où posera sa course cadencée,
L'Aurore aux pieds d'argent laissera la rosée
Pleuvrir des pluies de son manteau;

Et lorsque, mais bien tard! ô toi que je supplie,
Il te faudra cueillir sur ta route pâlie
Les étoiles, couleur de jade et de béril,
Sirius blanc, Algol doré, Mira changeante,
Et t'en aller dans la lumière où Poëseu chante,
Vers l'Orient plein de périls;

Non! tu ne seras plus dans la morne étendue
Celle qui s'indignant de sa beauté perdue,
Gémit et s'en va seule en se tordant les bras;
Mais, comme au loin s'épand la voix des grandes Lyres,
Des accords monteront vers toi de nos délires,
O nuit! et tu les connaîtras!

Et, tandis qu'au jardin délivré d'épouvante,
La Rose, de sa lievre exquise et bien vivante,
Te sourira sous les rameaux entrelacés,
Nos Amours te feront avec mille caresses,
Parmi l'enlèvement radieux de tes tresses,
Une couronne de baisers.

Robert de LA VILLERHVE

EN SE
SERVANT DES
**PAPIERS
A MOUCHES**
WILSON
LIBRE ET SOUVREIN
INSTRUMENT
ATTENTIVEMENT

Le meilleur destructeur de
mouches. 10c le paquet aux
pharmacies, épiceries et ma-
gasins. 15

Chronique Locale

—Quand vous achetez un cigare,
exigez l'étiquette de l'Union sur la
boîte.

—Venez danser au Rialto, lundi
soir, le fameux orchestre Chicago No-
velty, composé de nègres, fera les frais
de la musique. Ainsi que tous les
lundis suivants, pendant 6 semaines.
Danse de 9 p.m. à 1 h. Admission 50c.
181-2-ch.

Toutes les marques de bière et
porter. Prix spéciaux sur quantité.
Bernard & Cie, 111 Marquette. Tél.
293. 131-1, mer. a-14 ch

—Fumez le Cigare du Dr Béland,
10c, et le 54ème Régiment à 5c.

—6 pianos droits à vendre. Tous en
bonne condition. Prix variant de \$190.
00 en montant. Termes faciles. S'a-
dresser à H. C. Wilson & Sons, Limi-
ted. 132-2

LA COMMERE AU COEUR TENDRE

Madame Isophe Beléne est la sei-
ne du quartier populaire où elle habi-
te. Ses voisins et ses voisines la re-
douitent parce que tous savent qu'elle
est une redoutable commère. Grande
et forte, vêtue d'une robe d'indienne
chamarrée, tantôt de rouge ou de bleu
sur fond noir, elle appuie ses grasses
mains à ses hanches saillantes. Son
tablier blanc et net est relevé en tri-
angle et retenu par un coin dans sa
ceinture; c'est une manière de témoi-
gner d'une certaine bonne tenue et
d'une connaissance de l'étiquette. Ses
cheveux sont lisses; son chignon est
pointu et petit; son visage roulaud
du dernier savonnage. Madame Be-
léne a, ce qu'on appelle, une bonne fi-
gure: son nez est rond et ses traits
sont accusés.

Madame Beléne est dévote et se
rend à l'église longtemps avant l'heu-
re de la grande messe; le dimanche et
chaque après-midi, elle va dire sa
prière devant le tabernacle. Elle est
une ménagère accomplie: toutes les
pièces de sa maisonnette sont d'une
propreté extrême, ses rideaux, de
grosse dentelle, sans un pli. On peut
se mirer dans la petite clochette de
cuivre de la porte d'en avant qui pro-
jette son ombre sur un morceau de
trottoir balayé chaque matin.

Madame Isophe Beléne est une
commère dangereuse qui, à travers
les volets de ses persiennes closes ou
dissimulées derrière ses rideaux, épie
et surveille les allées et venues de ses
voisins. Elle peut dire, chaque jour,
que ce matin-là Joseph-V. est parti
trois minutes trop tard pour se rendre
à son ouvrage, que Melle-D. a étrein-
né la robe à laquelle elle couchait de-
puis deux jours, que le cheval de M.
R. boîte sans que son maître le soie-
gne, que la femme d'en face a enlevé
les rideaux de deux fenêtres pour les
laver—ils en avaient besoin—et quel-
le les a étendus en arrière; que le ca-
valier de Josephine T. n'est pas allé
la voir la veille, que celle-ci porte un
chapeau de fourrure trop cher pour
ses moyens; que celle-là, comme une
pimbèche, se gante toujours pour sor-
tir et affecte des airs de dame.

Notre commère connaît la petite
histoire de chacun et quand elle ne la
connaît pas elle en parle et la racon-
te comme si elle la connaissait. Elle
dit, à tort et à travers, que Madame
F. a divorcé, que M. T. est un voleur
qui emprunte de l'argent qu'il ne rend
pas, que le troisième voisin de gauche
bat sa femme, que celui de droite n'en-
tend jamais chez lui avant trois heures
du matin; que la mère de Céline est
morte du chagrin que celle-ci lui a
causé, que Caroline est menteuse et
paresseuse et qu'elle néglige ses en-
fants.

La célèbre commère continue depuis
des années à dire du mal de l'une et
de l'autre, à l'une et à l'autre. Parce
qu'on l'écoute avec patience et crain-
te, elle se croit un personnage intéres-
sant et aimé. Au besoin, elle sait ren-
dre des services qu'on ne sollicite gué-
re, par crainte de la manière dont elle
les raconterait.

Madame Isophe Beléne est la com-
mère au cœur tendre qui pleure au
théâtre, ne voudrait pas égarer la
patte de son chat, mais déchire les
réputations et déprécie tout le monde
en accusant chacun de défauts dégra-
dants.

Et, Madame Isophe Beléne, en ro-
be de soie et aux ongles polis, se re-
trouve dans les cercles mondains où,
sans vulgarité et en souriant, elle dit
tout le mal possible de ses ennemis
et de ses amis.

Le vicomte de la Houppelandière
sonne son maître d'hôtel au moment
du potage.

—Voyons, Antoine, savez-vous quel-
que chose de plus désagréable que de
voir des cheveux sur sa soupe?

—Certainement... Je suppose que
Monsieur le vicomte vienne à trou-
ver de la soupe sur ses cheveux...

Personnels

—Mme Arthur Tellier de Batoche,
était en ville à la fin de la semaine.

—M. Art. Métivier était à Weedon
ces jours derniers pour affaires.

—M. C. Tanguay à Montréal pour
la fin de la semaine.

—Mlle Agnès Coursoille passe
quelques jours à Wotton.

—Mme Arthur Desbani, de St-Gé-
rard est en ville pour quelques semai-
nes chez des amis.

—Mlle Germaine Leblond, de Wind-
sor-Mills passe quelques jours en vil-
le chez ses amis.

—M. Oscar Nault est parti pour
passer la journée de dimanche chez
son père, M. H. Nault, à Wotton.

—M. Jacques Paulin, de St-Henri,
est en ville pour affaires cette semai-
ne.

—Mlle Marguerite Campbell passe
la fin de la semaine à St-Hyacin-
the.

—Mlle Madeleine Biron est partie
pour une dizaine de jours à North
Hatley, à la ferme Bellevue.

—Mlle Emmellienne Sirois passe
quelques jours à North Hatley, l'in-
vitée de Mlle Madeleine Biron.

—Mlle Alice Tremblay est retour-
née chez elle à La Patrie après plu-
sieurs mois passés en notre ville.

—M. et Mme Drolet, de La Patrie,
ont passé quelques jours en ville, la
semaine dernière.

—M. le notaire Georges Bienvenue
aussi de La Patrie, passe quelques
jours en ville.

—M. A. Fortier, de Martinville, a
passé quelques jours en ville chez des
amis.

—M. Alexandre Provost, fils du Dr
Provost, de Mégantic, est arrivé pour
travailler en ville.

—M. Jos. Legendre est retourné à
Mégantic après quelques jours passés
en ville pour affaires.

—Mlle Marie-Louise Béique, de Ma-
gog, passe quelques jours en ville,
chez des amis.

—M. et Mme Adrien Richer et
leurs fillettes sont revenus de St-
Hyacinthe ces jours derniers.

—Mme Léonidas Bachand, de la rue
Stanley, passe quelques jours à St-
Hyacinthe, l'invitée de Mlle Casa-
vagt.

—Mme Odilon Gagnon est de re-
tour en ville après quelques semaines
passées chez son père, M. Alex. Bois-
vert.

—Miles Augustine, Eugénie et Cor-
rinne Codère sont parties hier pour
Old Orchard où elles doivent passer
le mois d'août.

—M. et Mme J. D. St-Laurent, de
la rue Bowen-Nord, ont le plaisir de
faire part à leurs parents et amis de
la naissance d'une fille, baptisée sous
les noms de Marie-Dèle-Carmen. Par-
rain et marraine, M. et Mme Louis
St-Laurent, cousin et cousine de l'en-
fant. Porteuse, Garde Métivier, de la
rue Brooks.

—M. et Mme J.-A. Bourque, 88a
rue Québec, partent pour quelques
jours de vacances sur les bords du lac
Brôme.

—M. l'échevin Tremblay est parti
pour quelques mois au Port Daniel
Co. Bonaventure, dans l'intérêt de sa
santé.

NOS PREJUGES

"C'est un habitant"

Quelques blancs-becs des villes,
quelques pécores, malheureusement é-
levés, trop légèrement dans certains
couverts aiment à jeter à la face de
nos compatriotes: "C'est un habitant!"
"C'est un habitant!"

Laissez-les dire, ces gens ne savent
pas ce que représente cette expression
riche de sens.

Loin d'être une marque ridicule, la
profession de cultivateur est une des
plus belles qui soient et des plus no-
bles.

Sans cultivateurs, où serait le mon-
de? D'où nous vient notre pain quo-
tidien, si ce n'est du blé d'or qui pous-
se dans nos campagnes et que moi-
sonne "l'habitant", qu'en certain mi-
lieu on ose de discréditer.

Mais le comble est que les parents
de ces jeunes filles ne semblent pas
plus intuitifs. Leur vie sentimentale
a dû être calme! Après la sublime
interprétation dont ils venaient d'être
témoins, plusieurs discutaient à haute
voix pour savoir si le "Misanthrope"
est une œuvre gaie ou triste!

—Ce pauvre Alceste, disait une
mère de famille, il est bien embêté...
Combien de Français, décidément,
savent qu'il y eut dans la vie de
Molière une Armande Béjart?

La postérité n'est peut-être qu'une
clientèle amenée après de longs ef-
forts par cette agence de publicité
qu'est l'Université.

Et on ne concevait pas qu'il y eût
plus de quatre personnes aux repré-
sentations d'"Amphitryon" ou de
"Psyché", si l'on ne savait les goûts
malins des foules pour les specta-
cles auxquels elles ne peuvent com-
prendre que pouic, comme s'exprime
classiquement nos maîtres les
débardés du Port au Foie, quand ils
veulent désigner l'incompréhension
totale.

—Laquelle? Parlez, monsieur.

—Sire, il n'y a point de traitement
fixe pour les membres de la chambre
des députés.

—Mais j'entends que leurs fonc-
tions soient gratuites, elles n'en se-
ront que plus honorables.

—Où, Sire, mais... gratuites, ce-
la sera bien cher.

JEUNES FEMMES QUI SOUFFRENT

Lettre qui montre la route vers
la santé — Le Composé Végétal
de Lydia E. Pinkham

Toronto, Ontario. — "Tout le temps
que j'étais scolaire à venir à l'épo-
que où je pris vo-
tre remède, j'ai
souffert de dou-
leurs au côté gau-
che et crampes, qui
augmentèrent cha-
que année, jusqu'à
ce que je devinsse
tellement épuisée,
que parfois j'étais
incapable de tra-
vailler. J'essayai
diverses médecines et
remèdes brevetés, mais le soulage-
ment durait peu. Quelques médecins
voulurent m'opérer mais mon père
s'y objecta. Enfin, ma mère me con-
seilla le Composé Végétal de Lydia
E. Pinkham, et je suis heureuse de
l'avoir essayé. Je n'ai plus ni dou-
leurs, ni crampes, et je considère
qu'il m'a sauvé la vie. Vous pouvez
utiliser ma lettre pour le bénéfice
d'autres femmes, car je suis con-
tente de recommander ce remède."

—Mme H. A. Goodman, 14 Rochvale
Ave., Toronto, Ontario.
La brochure privée de Lydia E.
Pinkham sur les "Maladies Particu-
lières aux Femmes" vous sera en-
voyée, gratis, sur demande. Ecri-
vez à "The Lydia E. Pinkham Me-
dicine Co., Lynn, Mass."

A PROPOS DE MOLIERE

UN AUTEUR "INCONNU"

D'une chronique d'Hervé Lauwick
dans le "Fitzgibbon".

Le plus aimable et le plus spirituel
de nos ministres, M. Léon Béard,
nous annonçait, l'autre jour, dans un
salon ami, les cérémonies qui vont
avoir lieu pour l'installation officielle
du cœur de Gambetta au Panthéon.
Bien qu'on ne sache pas encore les dé-
tails de cette organisation, l'on peut
assurer qu'elle sera grandiose, ou
que du moins tout permet de l'espé-
rer.

L'habitude de transférer nos grands
hommes au Panthéon devient décidé-
ment une manie, et la Patrie montre
en ce moment, aux grands hommes,
de curieux élan de reconnaissance.

C'est ainsi que l'idée s'est présentée
récemment de transférer au Panthéon
les restes de Molière.

Mais ici la question devient embar-
rassante. Car les érudits affirment
qu'il y a bien cinq ou six Molières va-
riés qui ont reçu des sépultures diffé-
rentes.

—Lequel choisir? demanda quel-
qu'un.

—Monsieur le ministre, dis-je ti-
mement, vous pourriez peut-être dési-
gner un Molière inconnu?

Sur le moment, M. Léon Béard
prit ceci pour une plaisanterie...
Mais il eut tort. Et nous aussi.

Car je suis sorti, avant-hier, d'une
représentation du "Misanthrope", et
je viens de m'apercevoir que Molière
était complètement ignoré...

—Quoi, direz-vous, après toutes ces
cérémonies, après ce tricentenaire qui
ne revivra, espérons-le, que tous
les trois cents ans, après ces efforts
des uns et des autres, après ces ma-
tinées de jeudi à Robino, et ces délibérations du con-
seil municipal, après toutes ces inter-
views ridicules de nos contemporains,
tout cela constituant le plus formida-
ble coup de publicité dont un auteur
dramatique ait jamais bénéficié?

Où, sans doute, après tout cela?

Avez-vous écouté, en sortant du
"Misanthrope", ce que disait la foule
de petits bourgeois paisibles qui avai-
ent assisté à la représentation? Un
certain nombre de jeunes filles de 18
ans n'y avaient visiblement rien com-
pris. Comment devinaient-elles, à
cet âge, ce qu'on ne peut ressentir
que lorsqu'on a souffert? Comment
verraient-elles tout ce qu'il y a d'ac-
cablement et d'amertume dans:

Sa grâce est la plus forte...
et de lâcheté, et de résignation, dans
le vers:

Et je m'efforcerai, moi, de vous
croire telle!

Celles-là, on ne peut pas leur en
vouloir.

Les œuvres amoureuses de Molière
sont des pièces pour femmes de 30
ans, et j'en ai vu autour de moi deux
ou trois qui comprenaient, je sais
pourquoi...

—Un joli bébé est venu habiter le
toit de M. et Mme Roméo Dumont, qui
a reçu au baptême les noms de Marie-
Anne-Agathe-Georgette. Parrain et
marraine, M. et Mme Grégoire, de
Charlottesville, grands-parents de l'en-
fant.

—M. et Mme Reed, de l'Alberta,
sont en promenade dans la province
de Québec et visiteront leurs parents
et amis. Ils sont les hôtes de M. et
Mme A. Mignault, père et mère de
Mme Reed.

—Perdu de East-Angus à Windsor-
Mills, passant par St-Camille: une
plaque de licence d'auto, portant le No
63559. Retourner à boîte 585 East-
Angus. Récompense promise.

—Perdu de East-Angus à Windsor-
Mills, passant par St-Camille: une
plaque de licence d'auto, portant le No
63559. Retourner à boîte 585 East-
Angus. Récompense promise.

—Perdu de East-Angus à Windsor-
Mills, passant par St-Camille: une
plaque de licence d'auto, portant le No
63559. Retourner à boîte 585 East-
Angus. Récompense promise.

—Perdu de East-Angus à Windsor-
Mills, passant par St-Camille: une
plaque de licence d'auto, portant le No
63559. Retourner à boîte 585 East-
Angus. Récompense promise.

—Perdu de East-Angus à Windsor-
Mills, passant par St-Camille: une
plaque de licence d'auto, portant le No
63559. Retourner à boîte 585 East-
Angus. Récompense promise.

—Perdu de East-Angus à Windsor-
Mills, passant par St-Camille: une
plaque de licence d'auto, portant le No
63559. Retourner à boîte 585 East-
Angus. Récompense promise.

—Perdu de East-Angus à Windsor-
Mills, passant par St-Camille: une
plaque de licence d'auto, portant le No
63559. Retourner à boîte 585 East-
Angus. Récompense promise.

—Perdu de East-Angus à Windsor-
Mills, passant par St-Camille: une
plaque de licence d'auto, portant le No
63559. Retourner à boîte 585 East-
Angus. Récompense promise.

—Perdu de East-Angus à Windsor-
Mills, passant par St-Camille: une
plaque de licence d'auto, portant le No
63559. Retourner à boîte 585 East-
Angus. Récompense promise.

NOS COURRIERS

LES NOUVELLES

QU'IL NOUS FAUT

Nous devons rappeler aux correspon-
dants, qu'ils ne doivent nous envoyer
que des nouvelles proprement dites,
c'est-à-dire des comptes rendus d'ac-
cidents, d'assemblées municipales, de
réunions quelconques, de cérémonies
religieuses extraordinaires, de nais-
sances, de mariages, de décès, de fu-
néraillies, d'allées et venues, etc., et
qu'ils ne doivent pas nous envoyer:

Des articles de fond;
Des écrits du genre de l'In Memo-
riam;

Des annonces commerciales, etc.

Ces dernières doivent être envoyées
par les intéressés au Dépt des Annon-
ces de notre journal; elles sont su-
jettes à paiement.

Ceux qui auront à envoyer quel-
que article de fond, au lieu de l'in-
clure dans leur correspondance, de-
vront plutôt l'adresser au Dépt des
Tribunes libres, La Tribune, Sher-
brooke, où il sera accepté ou refusé
selon qu'il sera publiable ou non.

Quant aux écrits du genre de l'In
Memoriam, il est entendu que nous
n'en publions pas à moins qu'on soit
prêt à en payer l'insertion au taux de
15 sous la ligne.

C'est le compte rendu du décès, des
funérailles qu'il nous faut à la place
de l'In Memoriam; celui-ci est publié
gratuitement.

On peut y ajouter quelques notes
intimes, sur la personne disparue,
sans cependant entrer dans trop de
détails, car ces détails seraient ici
impitoyablement biffés.

Il nous faut des comptes rendus
aussi complets que possible dans les
cas de décès ou de funérailles, mais
non pas des jérémiades plus ou moins
littéraires...

Les morts sont bien plus honorés
de quelques mots qui résument la
douleur et le regret que par des colon-
nes toujours remplies des mêmes
lieux communs.

Le Secrétaire de la Rédaction.

ST-CAMILLE

—Perdu de East-Angus à Windsor-
Mills, passant par St-Camille: une
plaque de licence d'auto, portant le No
63559. Retourner à boîte 585 East-
Angus. Récompense promise.

—Perdu de East-Angus à Windsor-
Mills, passant par St-Camille: une
plaque de licence d'auto, portant le No
63559. Retourner à boîte 585 East-
Angus. Récompense promise.

HAM-SUD

BAPTEMES

—M. et Mme Evariste Fradet font
part à leurs parents et amis de la
naissance d'une fille baptisée sous les
noms de Marie-Amanda-Lilianne. Par-
rain et marraine, M. Julien Chauveau
et Mlle Marie-Ange Fradet, cousin et
sœur de l'enfant. Nous devons bien
des félicitations à M. et Mme Fradet,
qui comptent maintenant 16 enfants
vivants.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

—M. et Mme Adolphe Laliberté
sont aussi les heureux parents d'un
fils baptisé sous les noms de Joseph-
Edouard. Parrain et marraine, M. et
Mme Georges Laliberté, oncle et tante
de l'enfant.

SPORT

LE SHERBROOKE A DÉFAIT LE SANFORD, ME.

Le club local a enregistré deux brillantes victoires samedi après-midi en battant les Métropoles de Montréal par un score de 12 à 2 et hier après-midi en prenant une revanche éclatante sur le Sanford de la défaite subie en 1919. Le score d'hier a été de 10 à 8. Une foule nombreuse a assisté à la joute d'hier.

Dans la partie de samedi le club local a infligé une magistrale défaite au club Montréalais. Les trois premières manches ont été contestées mais après cela les Métropoles ont accumulé erreur par-dessus erreur et n'ont pas accordé le support voulu à Duchesnil. Dans la cinquième manche R. Jenkins et Giboin ont frappé chacun pour le circuit. Dans la septième Giboin a failli répéter son exploit mais ne fit que trois buts. Reed a lancé une bonne partie; il a reçu un beau support de ses coéquipiers; deux erreurs seulement ont été faites. Pour les visiteurs Oscar Deschamps a été le plus en évidence, pour son jeu au bâton et au champ.

Les Métropoles furent les premiers à scorer dans la troisième manche. Le Sherbrooke égalisa le score à son tour, et à la cinquième prit l'avantage en scortant quatre points, un autre fut enregistré à la sixième, cinq à la septième et un à la huitième tandis que les Montréalais parvenaient à en scorter un à la sixième. Le score final était de 12 à 2.

Alignement des équipes:
MÉTROPOLIS:—Belac, 2ème but; Deschamps, voltigeur centre; Laroche, 3ème but; Gaudreau, bloqueur; Desjardins, voltigeur gauche; Boston, 1er but; Archambault, receveur; Beaudin, voltigeur droite; Duchesnil, lanceur.

SHERBROOKE:—Chartier, voltigeur gauche; Savage, bloqueur; Landry, receveur; Reed, lanceur; Kennison, 3ème but; A. Jenkins, 2ème but; R. Jenkins, 1er but; Giboin, voltigeur centre; Granaï, voltigeur droite.

Scores par manche:
Métropoles 001 001 000=2
Sherbrooke 001 041 51x=12
Batteries:—Duchesnil et Archambault; Reed et Landry.

JOUTE DE DIMANCHE

Malgré le score élevé la joute a été contestée. Le club local a pris l'avantage dans les deux premières manches scortant six points dans la première et quatre dans la deuxième; après ces deux manches les locaux ne purent scorer. Dans la première avec trois hommes sur les buts R. Jenkins frappa pour le circuit. Les visiteurs scortèrent deux points dans la troisième, trois dans la quatrième, un dans la cinquième et deux dans la septième. Dans les autres manches ils furent menaçants, mais les locaux jouèrent avec un ensemble parfait.

Alignement des équipes:
SANFORD:—Pinkerton, 2ème but; Rowe, 3ème but; McKeon, 1er but; Farren, voltigeur droite; Wiggen, voltigeur centre; Prescott, receveur; McKeon, bloqueur; Costello, voltigeur gauche; Lasky, lanceur.

SHERBROOKE:—Chartier, voltigeur droite; Savage, bloqueur; Landry, receveur; Reed, voltigeur gauche; Kennison, 3ème but; A. Jenkins, 2ème but; R. Jenkins, 1er but; Giboin, voltigeur centre; Granaï, lanceur.

Scores par manche:
123 456 789
Sanford 002 310 200=8
Sherbrooke 640 000 00x=10
Batteries:—Lasky et Prescott; Granaï et Landry.

BELLE VICTOIRE DU FAIRMOUNT TIGERS

(Spécial à la Tribune)
COMPTON, 17.— Le club local a subi une rude défaite, hier après-midi, aux mains des Fairmount Tigers, de Sherbrooke, par un score de 26 à 8.

Les Tigers se sont succédé nombreux au bâton et ont frappé durement, donnant aux voltigeurs du club local plus d'exercices qu'ils eussent voulu avoir.

Scores par manche:
Fairmount Tigers 205 264 700=26
Compton 220 201 100=8
Les clubs désireux de rencontrer les Tigers n'ont qu'à s'adresser à J. H. Delany, 79 rue Short, Sherbrooke.

RIQUX ET DEMPSEY

MONTREAL, 17.— Jack Kearns, gérant de Jack Dempsey, a télégraphié au Dr J. P. Gadois pour l'informer que le champion du monde à la boxe, ne pourrait pas changer son programme, ce soir, à Québec, et ne donnerait qu'une exhibition avec ses entraîneurs seulement. Ce qui veut dire que le colosse canadien-français Riqux ne pourra pas "essayer sa chance" contre Dempsey, tel qu'annoncé.

BASE-BALL AU CANADA

LIGUE DE L'EST
A Trois-Rivières:—
Montréal 2; Trois-Rivières 3.
Dimanche:—
Montréal 2; Trois-Rivières 1.
A Montréal:—
Ottawa 8; Valleyfield 0
2ème partie:—
Ottawa 4; Valleyfield 2
Dimanche:—
Ottawa 2; Valleyfield 4

LA PETITE HISTOIRE

Rocheport et Gallifet

A côté des grandes lignes de l'histoire, il est toujours amusant d'en voir les petits détails. Nos ancêtres nous ont laissé ainsi de nombreux récits anecdotiques. Pourquoi ne pas faire comme eux?

Ce que je raconte, moi, c'est ce que personne ne peut raconter à ma place, car, le temps passant vite, tous ceux qui avec moi, on pu le voir, sont morts.

C'était en 1871, il y a de cela cinquante et un ans.

Le "Figaro" ayant été supprimé de vive force par la Commune, je me trouvais à Versailles, sans emploi et sans ressources.

Je songeais, pour avoir de quoi manger, à m'engager dans les bataillons des Volontaires de Seine-et-Oise, qui secondaient l'armée régulière et j'étais, pour cela, allé à Saint-Germain.

J'y rencontre, par un heureux hasard, M. Paul Dalloz qui cherchait du monde pour le "Moniteur des Communes", que Thiers fondait pour faire en province une utile propagande.

Il m'embaucha immédiatement et, dès le lendemain, j'étais en fonctions.

Singulier journal que ce "Moniteur des Communes", qui ne se vendait pas et n'avait pas d'abonnés. On l'expédiait dans toutes les mairies de la France pour être distribué gratuitement.

On avait, pour lui, réquisitionné une superbe villa appartenant à M. Moïana, marchand de diamants, située sur le Boulogne. L'atelier de composition était dans la cuisine, le bureau d'expédition dans le salon, et la rédaction dans l'office. On rédigeait les articles sur une table à découper.

Nous étions trois rédacteurs: Gustave Claudin, Fortuné du Boisgobey et moi.

Chaque matin, Claudin allait à Versailles prendre langue auprès de M. Thiers. Moi, le soir, j'allais voir et me renseigner chez le général de Gallifet.

Inutile de dépendre Gallifet, ce curieux homme de guerre, né en 1830, engagé volontaire à 18 ans et, après avoir passé par tous les grades, devenu général à 40 ans.

Il commandait à Saint-Germain, une brigade de cavalerie composée de toute sorte d'éléments hétéroclites, chasseurs, hussards, lanciers, dragons, cuirassiers, chasseurs d'Afrique, spahis... Il menait tout cela au doigt et à l'oeil.

Jusqu'à minuit, il jouait du piano en fumant d'énormes cigares noirs, très forts. Il m'en offrait. Je les allumais et je les laissais éteindre, car, malgré mon habitude du tabac, ils me grisaient. Je les achevais de fumer une fois en plein air.

A minuit, une heure, il allait à la caserne, faire sonner le boute-selle et, se mettant en tête, il partait en reconnaissance jusque sous les murs de Paris.

Les choses en étaient là, lorsque le 20 mai on eut une nouvelle imprévue: Henri Rocheport, voyant la Commune perdue, avait pris la fuite, et les Allemands l'avaient arrêté à Meaux.

Il allait être ramené à Saint-Germain.

Rocheport, les contemporains peuvent s'en souvenir, avait, dans ses pamphlets, fait une guerre acharnée à Gallifet. Il le dépeignait comme le favori de Napoléon III et, lançant les plus singuliers quolibets sur la marquis, sa femme, il avait été jusqu'à insinuer que le marquis, alors colonel, était un mari complaisant!

La rencontre de ces deux hommes devait donc être quelque chose de peu ordinaire.

Naturellement je me promis d'y assister.

Cela me fut facile, grâce à ma situation quasi-officielle de rédacteur du journal de M. Thiers.

Je vis encore cette scène. Sur le pont, dont le tablier, défoncé pendant le siège, avait été remplacé par un plancher provisoire, arriva tout doucement un petit omnibus des chemins de fer escorté par un peloton de uh-lans. Il s'arrêta juste au milieu.

De l'autre côté, suivi seulement d'une douzaine de chasseurs d'Afrique, commandés par un lieutenant, le général de Gallifet s'avancé.

Dans l'omnibus, se trouvait Rocheport et son secrétaire, Mourot; un garçon que le célèbre pamphlétaire avait trouvé à Sainte-Pélagie, purgeant une condamnation à six mois de prison pour un article qu'il n'avait pas écrit, mais dont il avait dû endosser la responsabilité. Il l'avait pris en pitié et embauché.

J'eus peine à reconnaître Rocheport. Il n'avait plus sa moustache, sa barbe et son toupet légendaires. Il s'était fait couper barbe et cheveux, — à la suite d'une maladie, ont dit ses amis; pour se déguiser ont prétendu ses ennemis. Quoi qu'il en soit, cette figure d'abbé était macabre tout à fait et absolument méconnaissable. On se demanda comment, s'il n'avait pas été dénoncé, les Prussiens l'auraient reconnu.

L'officier prussien qui commandait le détachement de uh-lans, s'avancé et salua le général. Celui-ci lui rendit son salut et lui remit un reçu du prisonnier.

L'Allemand salua de nouveau et rebroussa chemin.

A l'aise, poussant son cheval, Gallifet s'approcha tout à côté de l'omnibus et regarda fixement Rocheport.

En se voyant livré à celui qu'il pouvait, avec raison, considérer comme son plus mortel ennemi, Rocheport pâlit affreusement.

Il y avait de quoi, car le général — on le lui a, depuis, maintes fois reproché — ne se gênait pas pour procéder à des exécutions sommaires, et Rocheport était fondé à craindre qu'on ne le fusillât sur place.

Cependant, je dois le dire, il ne baissa pas les yeux et, blême soutint



L'arome Quesnel vous donnera plaisir et satisfaction

Les Yeux Bandés! vous en reconnaîtrez l'arome

Parce que cet arôme captivant est unique et propre au ROSE QUESNEL. C'est sa caractéristique!

Et l'arôme révèle à l'amateur d'une bonne pipe, toute la richesse du tabac que nos spécialistes ont choisi pour notre "marque particulière."

Les fumeurs invétérés du ROSE QUESNEL apprécient surtout le charme de son arôme. Et l'arôme, c'est ce qui compte le plus dans un tabac!

Riche en saveur, il plaît au goût; doux, parce que le paquet scellé le conserve frais, il occupe une place à part.

EN VENTE PARTOUT

10cts LE PAQUET

The Rock City Tobacco Co. Limited

ROSE QUESNEL

Le Tabac à l'arome sans Egal

quand même le regard de Gallifet. Cette scène dura peut-être une demi-minute, mais elle me parut aussi longue que l'intervalle qui s'écoula entre le moment où le bourreau plaça le patient sur la lunette et celui où il fit jouer le ressort qui abat le couteau.

Puis, Gallifet, se redressa, et, sans qu'un seul mot fut échangé, sans autre conversation que celle de ces deux regards qui se brisaient l'un contre l'autre, il leva son épée et commanda: — En avant!

L'omnibus, escorté cette fois par les chasseurs d'Afrique, partit au grand trot pour Versailles.

Dans le fond, Mourot, impassible, continuait de fumer un gros cigare qu'il n'avait pas, depuis l'arrivée, lâché un seul instant.

— (Le "Figaro")

Georges Grison.

BRULURE DE LA POINTE DES POMMES DE TERRE

Cette maladie se voit pour la première fois sur les plants de pommes de terre vers la fin de juillet, mais c'est entre la mi-août et la première semaine de septembre qu'elle exerce ses pires effets. Les feuilles présentent une brûlure sur les pointes et sur les marges, et plus tard tout le dessus de la plante se dessèche et elle meurt prématurément. Cet état se remarque surtout par une température chaude, sèche, venteuse et spécialement pendant les périodes de temps sec et ensoleillées qui suivent les pluies.

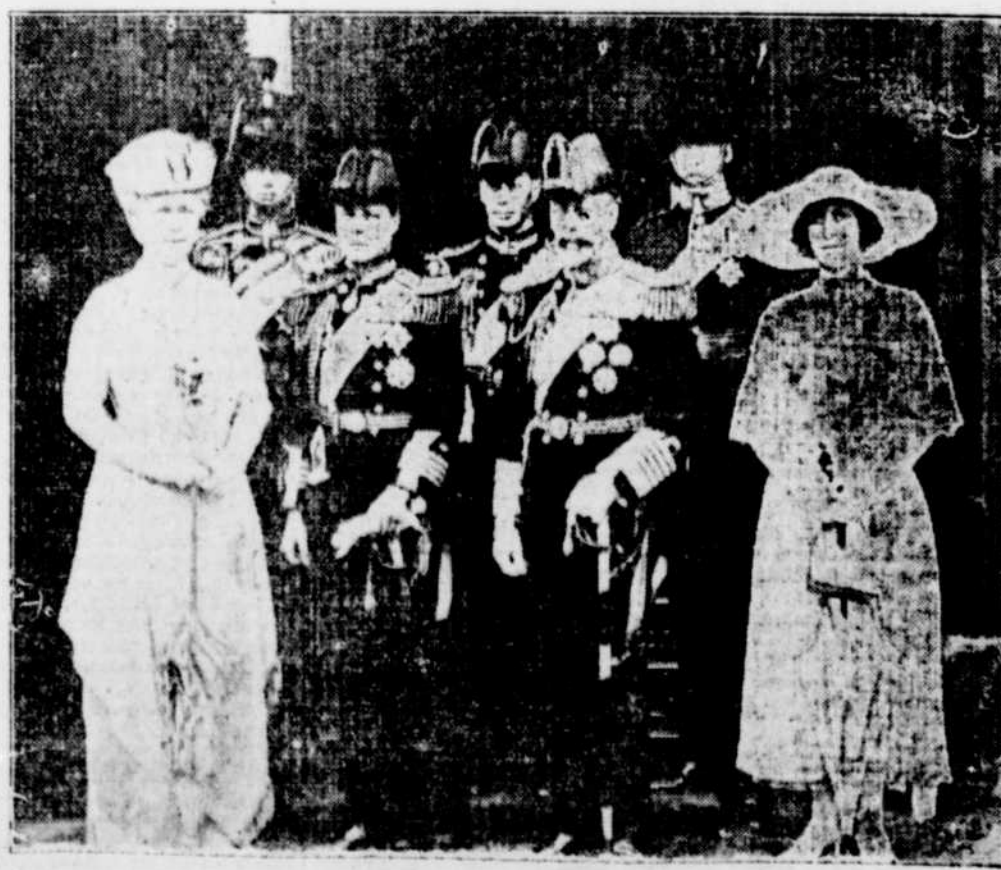
Les opinions varient beaucoup et ce qui concerne la cause de cette maladie, et l'on a nommé plusieurs agents qui seraient responsables de cette brûlure des feuilles. On a prétendu que la cause de la brûlure de pointes est l'évaporation excessive de l'eau de la surface des feuilles dans les journées de chaleur extrême et de grand soleil, causant la mort de certaines cellules dans la feuille.

D'autres autorités prétendent avoir montré positivement que la cicadelle de la pomme de terre est la cause

de la brûlure de la pointe, d'où le nom "brûlure de la cicadelle" qui s'applique également à cette maladie. Plus récemment des investigateurs ont associé, eux aussi, la cicadelle à cette maladie, mais ils prétendent qu'il y a un agent spécifique, normal ou étranger, qui est transmis par la cicadelle de la feuille, et qui est la cause directe de la brûlure des feuilles. On le voit par la cicadelle dont la feuille est recouverte, prévient une évaporation excessive. D'autres prétendent que cette bouillie détruit les cicadelles et qu'elle les empêche d'exercer leurs ravages.

Quoi qu'il en soit, il a été démontré que la bouillie bordelaise peut arrêter le développement de la brûlure, et ce n'est là qu'une nouvelle preuve de l'importance d'une pulvérisation soignée et systématique des plants de pommes de terre.

LE RETOUR DU PRINCE DE GALLES



Groupe de la famille royale photographié au palais de Buckingham au retour du prince de l'Orient.

PETITES ANNONCES CLASSIFIEES

TARIF
des annonces classifiées de
LA TRIBUNE

TOUTES LES ANNONCES CLASSIFIEES
55c pour 25 mots et moins; le mot additionnel — 6 insertions pour le prix de 6 pourvu que l'argent accompagne la demande, strictement payable d'avance.

EN-TETE NOIR: Une ligne en caractère noir, 10 points, 15c par insertion. L'annonce elle-même à tant du mot suivant le tarif.

AVEC CADRE NOIR: Bordure noire, 6 points et matière à lire en 8 points, \$1.00 par pouce, par insertion.

CARACTERE NOIR: Toute annonce classifiée en 8 points noirs sera payable à raison de 3c du mot.

AVIS Avis de mariage, de naissance, de décès, messe de requiem, service anniversaire, In Memoriam, assommoirs, soirées, fêtes, championnats, parties de cartes, œuvres charitables ou patriotiques, etc., 10c la ligne courante — en caractère gras, 20c la ligne courante.

HOMMES DEMANDES

ON DEMANDE—Des agents de confiance pour vendre des arbres fruitiers et ornements. Bon salaire à la semaine. Echantillons et articles divers gratuits. Territoires exclusifs. Ecrire Pelham Nursery Co., Toronto.

ON DEMANDE 50 hommes avec voitures doubles, pour travaux de charroie, à South Stukely. S'adresser Newton-Dakin Const. Co., Sherbrooke. 128-6 ch.

DESIGNATEUR DEMANDE Jeune homme désirant apprendre l'architecture. S'adresser à J.-W. Grégoire, architecte, Sherbrooke, Tél. 280.

ON DEMANDE un soliste. Voulez-vous faire de gros revenus? L'expérience n'est pas nécessaire. Adressez-vous, le soir, entre 6 et 8 heures, à Security Lightning Rod Co., Reg. 94th Fairview Ave. 131-3 ch.

HOMME DEMANDES Homme sérieux et respectable peut s'acquies position d'avenir et faire de gros salaires, comme soliste et collecteur pour Theford-Mines, Black Lake et Robertsonville. S'adresser à M. P. Bélie, Asst.-Sur. Mutual Life Insurance Co., Casier 260, ou au No 454, rue Notre-Dame, Theford-Mines. 132-2 ch.

FILLES DEMANDEES

ON DEMANDE immédiatement une fille pour travailler à la cuisine à l'hôtel Royal. 128-j.n.o.

ON DEMANDE une servante pour ouvrage général. S'adresser à M. A. Trudeau, 67 Wellington-Sud. 129-j.n.o.

ON DEMANDE deux institutrices, de préférence avec diplôme français et anglais. Pour renseignements, s'adresser à J.-V. Marc-Aurèle, Sec., Eastman, Qué. 130-3 p.

ON DEMANDE une fille de table d'expérience au Château Frontenac. 131-j.n.o.

ON DEMANDE Une fille de cuisine au Club St-Georges, Sherbrooke, Qué. 132-2 p.

ON DEMANDE Une servante pour ouvrage général. S'adresser à Wilfrid Leblanc, 33, rue Galt. 132-1 p.

A LOUER

A LOUER Logement de sept appartements, avec améliorations modernes. S'adresser à 59 rue Conseil. 126-j.n.o.

A LOUER Une étable en arrière du Château Frontenac. S'adresser au Château Frontenac. 129-j.n.o.

DIVERS

DIVERS Henri Sirois, construction et réparation, bois préparé, screen, tournage et découpage, meubles et réparation. S'adresser au No 27B Wellington. Tél: 15753. 132-2 p.

Canada, Province de Québec, district de Saint-François, Cour de Circuit, le treizième jour de juillet, mil neuf cent vingt-deux. Devant: G. L. DeLottinville, Greffier de la Cour de Circuit. La ville de East Angus, corporation municipale, ayant son bureau-chef et sa principale place d'affaires, dans le district de Saint-François, demande, vs Allan Lyster, de la ville de East-Angus, dans le district de Saint-François, Défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Signé G. L. DeLottinville, greffier de la Cour de Circuit. Nicol, Lazure & Couture, procureurs de la demanderesse. 132-2 ch.

PROPRIETE OUGHTRED
211 rue VICTORIA
A VENDRE

Cette superbe résidence privée est une des meilleures occasions sur le marché de l'immobilier aujourd'hui. Maison en brique, de neuf pièces, avec bain, grand grenier, belle cave cimentée, système de chauffage à l'eau chaude "Sirdor" et planchers de bois franc partout. Grand garage, poulaiier moderne, lot de 72 x 200, jolis terrains et ombragée de magnifiques arbres. Sera vendue bon marché à un prompt acheteur. S'adresser de suite à

Edwards Realty Co
Chambre 21 Edifice Olivier
Tél: 1637F.

CONFIEZ LA VENTE DE VOTRE propriété ou commerce à J. O. Darche, vendeur expérimenté, 8a, Wellington-Sud. (288-j.n.o.)

MAISONS A VENDRE

A VENDRE Propriété à demi construite, sur la Septième Ave., Sherbrooke-Est. Conditions faciles. S'adresser à Wm. Wright, New Sherbrooke Hotel, Sherbrooke, Qué., pour information. 115-j.n.o.

A VENDRE

A VENDRE Bon harmonium presque par d'usage. A coûté neuf, \$150.00. Vendra pour moins de la moitié du prix. S'adresser à chambre 5, Edifice Genest, 22 rue Wellington-Nord. 86-j.n.o.

A VENDRE Chalet de 7 chambres bien finies, en bardeaux, peinture vert. Belle galerie de 8 x 20 pds, bien éclairée. Lot 50 x 120. Prix \$850.00. S'adresser à Thomas Roy, Rock Forest, Qué. 127-6 p.

A VENDRE Un boghei bicycle. S'adresser à la manufacture Biron, rue Bowen. 131-3 p.

A VENDRE Morceau de foin debout, grandeur, 30 acres, près du Monastère des Rédemptoristes, quartier Nord. Pour plus amples informations, s'adresser à 938-W ou à 1321, J.-A. Letellier. 131-2 ch.

FERMES A VENDRE

FERME A VENDRE Près de 100 acres de bonne terre, beaucoup d'eau dans la prairie; cour à fumier, maison de dix chambres, grande grange, hangar à outils; un mille et quart de la station, du bureau de poste. Termes faciles. S'adresser à John O. Nutbrown, Ayers Cliff, Qué. 132-6 p.

AUTOMOBILES A VENDRE

A VENDRE Camions Ford, \$175.00, \$200.00, \$250.00, en bonne condition. Camion Reg. \$300.00; un Ford d'une tonne pour \$400.00. H. H. Morency, 41 rue King-Ouest. 131-6 ch.

CHEVAUX A VENDRE

A VENDRE Une belle paire de jeunes juments, bien semblables, pesant 1500 lbs chacune. Aussi une grosse voiture double faite par la Cie Biron, ainsi qu'une paire de gros harnais doubles. S'adresser chez Hébert & Fournier, Sherbrooke-Est. 131-j.n.o.

SOUSSIONS

Des soumissions cachetées et endossées "Soumissions pour la construction d'une école à St-Wilfrid de Barnston" seront reçues par le sous-séjour, jusqu'au 20 juillet 1922, à midi. Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté pour 10% du montant soumissionné. On ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions. Pour plans et devis, s'adresser au sous-séjour, Victor Charbon, Sec.-Trés., Kingscroft, Qué. 128-8 ch.

PERDU

PERDU—Au marché, vendredi soir, \$20. Rémunération à qui retournera à "La Tribune". 132-2 ch.



La saison d'incubation achève et nous voulons annoncer que nous offrons, à partir d'aujourd'hui, plusieurs cents d'œufs de toutes les races de poules, canards, oies, dindes, pintades, etc., connues au pays, à des prix de réduction.

Demandez notre brochure illustrée de 20 gravures des races les plus avantageusement connues au pays, 25 sous par la poste, avec prix des œufs. Cartes postales en couleur naturelle. 10 sous pièce, collection de 12 cartes \$1.00 — 25 cartes \$2.00. Rares bargains tant qu'il y en aura — 10 poules de choix et un coq des races suivantes: Rock Barre Rouges, R.-Island, Leghorn blanc, Anconas, Campines argentées, Game Cornish fauve, Rock blanc, Orpington fauve, \$30.00. Garanties donner satisfaction. Quelques couvées d'œufs de dindes et de canards Pékin et Orpington fauve. Beaux coqs-dindes en main. Nous échangeons, achetons, vendons tout ce qui est connu en fait de volailles de races. Ecrivez vos besoins. Incluez toujours timbres pour réponse prompt et assurée.

Plusieurs jeunes cochons, races Chester White, enregistrés; aussi animaux de races Shorthorn, Jersey, Ayrshire, Holstein, etc. Venez nous voir ou écrivez: La Ferme Avicole Yarmaska, St-Hyacinthe, Qué.

FEUX DE FORETS
EN COLOMBIE

VICTORIA, C. B., 17. — Les feux de forêts font rage dans les régions du sud de l'île Vancouver. Les flammes, qui étaient pratiquement maîtrisées, viennent d'éclater de nouveau à Durrance, à Wood et à Metchois.

Un fort vent soufflait, hier, et a puissamment aidé l'élément destructeur. On affirme cependant que la situation s'améliorait, vers la fin de la journée.

On a réussi à diminuer les feux de forêts qui ont menacé, pendant un certain temps, les villes de Cumberland et de Nanaimo, dans l'île de Vancouver.

DANS NOS THEATRES

HEURE
AVANCEE

CASINO

Ventilation
parfaite
et frais

Nous représentons, AUJOURD'HUI, la fascinante Etodie de ("The Sheik" et "Forbidden Fruit"). Agnes Ayers, avec Conrad Nagel, dans "THE ORDEAL"

Un magnifique drame richement produit.
Geo. Walsh et Louise Lorraine, dans "AVEC STANLEY EN AFRIQUE".
"HORSE TEARS". Une comédie Century.

EXTRA SPECIAL, MARDI, MERCREDI et JEUDI: Vues officielles de la bataille Carpentier-Lewis.

MERCREDI et JEUDI: Jack Holt et Bebe Daniels, dans "NORTH OF THE RIO GRANDE".

THEATRE PREMIER

La Maison de Mérite

AUJOURD'HUI et DEMAIN
Naomi Childers, Sam de Grasse, avec une troupe habile, dans

"COURAGE"

L'histoire de ce qu'il arriva à une femme dont le mari fut condamné à vie.

L'amour d'une épouse peut-il durer malgré une si longue séparation?
Aussi Comédie de 2 Rouleaux.
Gazette de Fox, et autres.

Le Théâtre le plus frais et le plus confortable en ville.

THEATRE DE FAMILLE
PRINCESS

AUJOURD'HUI

Alice Lake, dans

"L'INFAME Mlle REVEL"

Un drame de sacrifice et de romance.

AUSSI

Comédie et autres.

Orchestre du Théâtre Princess.

Heures Ordinaires.

Matinée, 10c Soirée, 15c

MERCREDI et JEUDI

Production de Frank Lloyd,

"THE INVISIBLE POWER"

STATISTIQUES DE
LA CONSTRUCTION
AU CANADA

L'un des traits les plus encourageants, et il y en a plusieurs, dans les statistiques de la construction canadienne pendant le premier semestre de 1922, est l'augmentation régulière et fermée qui s'est fait remarquer chaque mois dans la valeur du travail accompli. Commencant avec le léger total de \$8,392,600 en contrats pour le mois de janvier, les chiffres compilés par les MacLean Building Reports Limited, indiquent une augmentation rapide et constante qui a atteint \$35,620,400 pour juin dernier, soit du semestre. L'augmentation a été comme suit:

Janvier, \$8,392,600; février, \$10,718,300; mars, \$13,465,888; avril, \$29,428,400; mai, \$34,827,300; juin, \$35,620,400.

Si l'on considère les chiffres par rapport aux localités, on s'aperçoit que l'Ontario tient une place prépondérante, puisque sa construction représente plus de 56 pour cent des \$35,620,400, le montant total des constructions pour le semestre dans le Dominion. Les chiffres pour chaque province sont les suivants:

Ontario, \$74,586,900; Québec, \$31,294,200; Colombie Anglaise, \$9,738,600; Manitoba, \$4,969,000; Alberta, \$3,685,200; Nouvelle-Ecosse, \$2,957,000; Saskatchewan, \$2,656,400; Nouveau-Brunswick, \$2,387,200; Ile du Prince-Edouard, \$1,775,000.

Si l'on prend de nouveaux les chiffres du semestre au point de vue, cette fois, du genre de travail accompli, on constate encore que les prévisions faites auparavant par les MacLean Building Reports Limited, à l'effet que la construction des logements serait fort active étaient entièrement fondées. En réalité, le problème de l'habitation, qui pendant longtemps a inquiété le pays, est enfin en voie assurée de résolution, comme le révèlent les chiffres suivants. Ces chiffres indiquent les montants totaux des constructions dans chaque catégorie, pendant le semestre, avec leur pourcentage:

Résidences, \$53,455,300, 40.3 p.c.; commerce, \$39,660,900, 29.9 p.c.; industrie, \$10,050,700, 7.5 p.c.; travaux et utilités publiques, \$29,305,100, 22.2 p.c.

L'importance de la construction des résidences est amplement démontrée par le tableau ci-après, qui fait voir la répartition de la construction canadienne pendant les quatre années et demie passées, répartition qui est clairement prouvée par le pourcentage:

1918: résidences, 14.7; commerce, 26.2; industrie, 39.0; travaux et utilités publiques, 20.1.
1919: résidences, 24.7; commerce, 31.4; industrie, 30.0; travaux et utilités publiques, 19.9.

1920: résidences, 21.4; commerce, 33.7; industrie, 25.3; travaux et utilités publiques, 19.6.
1921: résidences, 31.9; commerce, 35.3; industrie, 6.9; travaux et utilités publiques, 25.9.
1922 (6 mois): résidences, 40.3; commerce, 29.9; industrie, 7.6; travaux et utilités publiques, 22.2.

Il est instructif de comparer la marche de la construction pendant une période d'années. Les chiffres suivants sont donc choisis par les MacLean Building Reports Limited pour démontrer le total du semestre, d'après la valeur monétaire, pour les six dernières années. Dans cette comparaison, l'année 1920 se signale comme l'année par excellence, mais l'année 1919 a un pourcentage qui est aussi bon à peu de chose près. Il faut remarquer cependant que 1920 a été une période où la hausse des prix a été tout à fait anormale. Par conséquent, pour mieux se rendre compte du volume de la construction, sans égard aux prix, on a choisi comme base de comparaison pour le prix des matériaux de construction, les prix du mois de mai 1913, en regard desquels on a considéré ceux des six dernières années. C'est-à-dire que l'on prend les chiffres de 1913 comme base de 100 que l'on compare les prix de mai des six années. De ces deux colonnes, un tiers est déduit, démontrant ce qu'a été le volume de la construction, année par année, estimée d'après les prix de 1913. Cet estimé, naturellement, n'est pas tout à fait juste, en autant que le facteur du coût du travail entre dans les prix au même titre que le coût du matériel. Néanmoins, la comparaison est claire jusqu'à un certain point, en ce qu'elle fait voir que l'année actuelle a été de beaucoup meilleure que même l'année 1920. Voici ce qu'il en résulte ce tableau:

Total semest. Prix in. Volume semest. du tial de mai mestriel Dominion comparé à approximativement 1913

1922, \$132,452,000 179.3 \$74,000,000

1921, 111,763,500 219.1 51,000,000

1920, 144,737,100 283.3 50,000,000

1919, 78,118,200 192.9 40,000,000

1918, 44,840,800 182.9 25,000,000

1917, 41,695,000 156.7 20,000,000

ETOILES FILANTES

C'est l'étoile. Le jour fut acablant; mais la nuit est calme et pure. Par la fenêtre ouverte, un peu de brise vient de la vallée. La campagne s'endormie et, partout, c'est le mystère. L'âme pensive, se regarde le beau ciel; on y voit mille étoiles qui se font, se cessent. Mais, ce soir, beaucoup passent comme l'éclair. Elles glissent en tremblantes fusées et ces astres brillants tombent au fond des nues, comme des oiseaux qu'on abat. Il me semble entendre le cri d'une âme, qui veut qu'on se signe... Et la plainte, comme un soupir, dans le grand silence de la nuit.

LISETTE.

POUDRES NERVINES DE
Mathieu

POUDRES NERVINES DE MATHIEU Pour tous les Maux de Tête et Nerveux

Font disparaître LES MAUX DE TÊTE, LA NEURALGIE, L'INSOMNIE, LES RHUMES, L'ACCOMPAGNEMENT DE FROID, etc.

Vendues partout au prix de 25c la boîte.

Tout marchand de gros peut remplir immédiatement la commande de votre fournisseur. Ou bien, écrivez directement à la Cie J.-L. Mathieu, Sherbrooke, P. Q., qui vous enverra franc de port une boîte sur réception de 25c.

MARCHÉ

PRIX A MONTREAL

MONTREAL, 17. — Au marché Bonsecours, à la fin de la semaine, les navets variaient entre 10 à 30 cents le paquet, les oignons rouges et les oignons blancs se vendaient 30 et 40 cents la livre, les carottes, 30 cents le gros paquet. Les gros choux ont trouvé à 10 et 20 cents. Les pois nouveaux étaient offerts à \$1.50 le sac de vingt livres. Il y avait abondance de persil. Les épinards, les radis, la rhubarbe et le céleri se vendaient tous de 5 à 10 cents le paquet.

Le prix des tomates est plus élevé qu'à la période correspondante de l'année dernière. Les tomates d'Ontario ont fait leur apparition sur le marché.

Le marché du poisson a peu varié. C'est la dernière semaine pour le saumon de Gaspe qui se vend maintenant 30 cents la livre. On commencera alors à expédier le saumon de la Colombie-Anglaise.

L'agneau se vend à 48 cents la livre pour la cuisine, dans les côtes et dans la cuisse, 35 cents.

Les prix des autres denrées sont les suivants:

Produits de la ferme. — Beurre de ferme, 36 cents la livre; beurre de crèmerie, 40 cents la livre; œufs choisis, 40 cents la douzaine, œufs frais, 36 cents la douzaine.

Fruits. — Pommes, 50 cents à \$1.40 le quart; bananes, 20 à 30 cents la douzaine; citrons, 20 cents la douzaine; oranges, 30 à 60 cents la douzaine; ananas, 40 et 50 cents chacun; cocos, 10 cents la pièce; fraises, 20 à 30 cents.

Volailles. — Dindons, 50 cents la livre; poulets nourris au lait, 28 cents; chapons, de 6 livres et plus, 44 cents la livre; canards, 36 cents la livre; oies, 28 cents la livre; pigeons, 60 à 80 cents la livre; pigeonneaux, 60 à 90 cents la livre; lapins, 20 cents la livre; porcs de lait, 40 cents la livre.

Viandes. — Bifteck, dans la longe, 30 cents la livre; dans la ronde, 30 cents la livre; rôti dans la longe, 45 cents la livre; bœuf à soupe, 12 cents la livre; langues, 38 cents la livre; côtes de veau, 43 cents la livre; veau, quartier d'arrière, 23 cents la livre; cuisses et longues, 25 cents la livre; quartier d'avant, 9 cents la livre; agneaux du printemps, 40 cents la livre; quartier d'avant, 35 cents la livre; quartier d'arrière, 30 cents la livre; longues de porcs, 36 cents la livre; épaules, 26 cents la livre; saucissons, 25 à 30 cents la livre.

Poisson. — Aiglefin frais, 10 cents la livre; flet, 30 cents la livre; doré, 18 cents la livre; brochet, 15 cents la livre; saumon, 30 cents la livre; morue, fraîche, 15 cents la livre; filets d'aiglefin frais, 20 cents la livre; filets d'aiglefin fumés, 20 cents la livre; homards, 45 cents la livre; anguilles, 18 cents la livre; saumon de la Gaspésie, 30 cents la livre; carrellets, 15 cents la livre.

BEURRE ET FROMAGE

IROQUOIS, 17. — Tout le fromage mis en vente a été pris à 16 1/4 la livre. L'an dernier, à même date, il s'est vendu 23 3/8 la livre.

DANVILLE, 17. — A l'enchère, 1,265 meules de fromage ont été vendues à 16c la livre.

A la vente de la Société Coopérative Agricole de Québec, au Board of Trade, 495 boîtes de beurre pasteurisé ont été payées 36 3/8 la livre; 500 boîtes de beurre très fin 35 5/8; c'est une avance d'un quart de cent sur la vente précédente.

Au Mercantile Exchange, 250 boîtes de beurre de crèmerie No 1, contenant 2 1/2 de sel, ont été vendues à 31 3/8 la livre. Deux lots de petits fromages de Québec, pesant 20 livres, ont été à 16 1/4 la livre.

A l'Union Dairymen's le fromage No 1 s'est vendu 17c et le No 2 16 3/8. C'est une avance de neuf centimes de cent sur la vente précédente.

VULGARISATION SCIENTIFIQUE

La question des vitamines

(Du "Canada")

Tout le monde sait que la nourriture sert à remplacer ce que l'organisme perd par suite de son fonctionnement. Aussi médecins et physiologistes préconisent-ils, avec raison, comme nourriture, les aliments contenant les albuminoïdes (viandes, œufs, etc.), graisses, hydro-carbones (sucre, amidon, etc.), eau et les substances minérales (fer, etc.), correspondants à la dépense d'énergie.

Mais voici qu'on a découvert depuis peu que ce sont en réalité d'autres substances dont la présence est indispensable à la vie, à l'accroissement de l'organisme et à la nutrition en général. Ces substances s'appellent "vitamines", c'est-à-dire substances vitales. Elles se trouvent dans la cuticule, enveloppe des graines de céréales, de celles des légumineuses, dans la pelure et le suc des fruits, dans les légumes verts et frais; dans le jus des viandes fraîches, dans l'huile de foie de morue, dans la bière, etc.

Le rôle de ces vitamines, ignoré pendant si longtemps, est considérable dans la nutrition et par conséquent dans l'accroissement physiologique. Les vitamines agissent sur le bon fonctionnement des glandes (de la bouche, de l'estomac, de l'intestin, etc.) dont la sécrétion est indispensable à la fragmentation et à l'assimilation des aliments. Sans vitamines, l'organisme ne peut fonctionner normalement. Les vitamines sont donc des substances vitales, indispensables à la vie.

Dr J. A. McCABE et Dr E. PLANTE, des Hôpitaux de New-York et de Paris, spécialistes en maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. Edifice Olivier, angle King et Wellington, Sherbrooke, P. Q. Tél: 1740. Consultation: 9 h. 30 a.m. à 12 h., 1 h. 30 à 5 h. p.m. et 7 h. 30 à 9 h. le soir. 7-23

Dr AMEED DEMERS, Médecin-Chirurgien, ex-interne de l'Hôpital Notre-Dame. Bureau: 85, rue King-Ouest, Tél: 326W. 8-22

Dr P. P. BEAUDRY, des Hôpitaux de Paris. Spécialités: pneumons, spécialement la tuberculose, Coeur, Rayon-X. Heure de bureau, 2 à 5 et 7 à 8.30 p.m. Tél: 1700, 27 rue Brooks. 10-22

Dr Ad. BERUBE, Ex-Interne de la Maternité de Québec. Médecin-général. Spécialité: Accouchements. 41, rue Galt. Tél: 654, 80, rue Brooks. Tél: 578. 9-22

Dr J. OVILA NOEL, médecin-chirurgical, 93 rue du Conseil. Téléphone No 1774. 1-22

Garde-malade

GARDE-MALADE. — Garde l'Heure, graduée de l'Hôpital St-Vincent de Paul. Tél: 293 ou casier postal 296, Coaticook. Service général de jour et de nuit.

Notaires

P. H. DUBUC, Notaire, Argent à prêter. Propriétés et terres à vendre. Edifice Jutras, 1274 King-O. Tél: Bureau 1035W; Résidence 331M. 10-22

SUNLIGHT SOAP

Loin des imitations

Pas un autre savon de buanderie ne possède le mélange tout à fait pur d'huiles de coco et de palme, provenant de nos plantations, et qui valent au Sunlight sa merveilleuse vertu nettoyante. Tout du savon pur, sans aucun additif, c'est bien le savon le plus économique que vous puissiez acheter.

LEVER BROTHERS LIMITED - TORONTO, ONT.

pend nécessairement de l'état des aliments qui les renferment et peut diminuer ou faire totalement défaut, suivant la modification que subissent ces aliments.

Ainsi la décoloration des graines (riz, avoine, etc.) d'une part, suffit pour diminuer, voire tuer les vitamines, puisque celles-ci se trouvent justement dans ce qui a été éliminé par les procédés mentionnés.

Il en résulte, par exemple, qu'une personne, tout en observant à la lettre un régime prescrit, régime d'aliments parfaitement établi et soigneusement dosé par un médecin ou un physiologiste, non seulement n'en profite pas, mais finit par tomber malade et de présenter des troubles qui risquent de devenir mortels si le régime ainsi dépourvu de vitamines est poursuivi. Il y a plus: la découverte de vitamines a dévoilé la cause de plusieurs maladies. C'est ainsi

LA SITUATION COMMERCIALE

D'après le rapport hebdomadaire de la "Can. Creditors' Trust Association", tous les indices sont en faveur d'une amélioration sensible des affaires dans tout le Dominion.

Avec des rapports de récoltes brillantes, Montréal, Toronto et une foule d'autres centres accusent une amélioration satisfaisante du commerce de gros, avec une augmentation du volume d'affaires. Dans les cercles manufacturiers, les commandes de l'automne indiquent une augmentation très bien accueillie. Le commerce de détail est aussi plus satisfaisant, mais les perceptions se font lentement encore.

Les trois provinces des prairies attendent une bonne amélioration par suite des meilleures perspectives de récoltes. Le commerce de détail dans le Manitoba et la Saskatchewan est bien supérieur et les perceptions également. Les conditions de récoltes en Alberta sont meilleures et les marchands s'attendent à de meilleures conditions du commerce.

Le "New-York Evening Post" écrit: "Parmi les facteurs défavorables que les affaires doivent combattre à l'heure actuelle se trouve l'inégalité des prix. Le malaise n'est pas en raison de l'élévation des prix, mais en raison de prix disproportionnés entre eux. En général, les utilités qui se vendent à bas prix sont des matériaux bruts, et les produits manufacturés se vendent très cher. Cette situation exaspère l'agriculture et les mines. Les maux s'aggravent du fait que le fermier vendant au gros doit acheter au détail. Avant de voir les affaires redevenir normales, il faudra rétablir une certaine relation entre les prix des différentes valeurs sur le marché."

L'agence mercantile R. G. Dun & Co. a relevé treize faillites, cette semaine, dans le district de Montréal. Leur passif totalise n'est que \$395,000. La semaine dernière, quinze faillites s'étaient produites, dont le passif global atteignait \$1,390,000, et la semaine précédente, on avait enregistré vingt faillites, dans le même district, et un passif de \$470,000.

Les conditions de la température sont favorables aux récoltes et au commerce en général. On note une baisse intéressante du coût de la vie, ce qui encourage la consommation, notamment au point de vue alimentaire.

Le Bureau fédéral de placement rapporte que la situation du chômage s'est beaucoup améliorée. Les rapports des patrons accusent que la situation avait gagné six points dans le chiffre-indicateur du chômage durant mai. C'est l'amélioration la plus prononcée qui ait été enregistrée durant un mois. Elles dépassent de beaucoup le gain enregistré durant mai 1921.

Il y avait à la fin de mai 735,439 personnes inscrites sur les listes de paye de 6,352 firmes qui ont fait rapport, 732,137 de ces employés étant à l'ouvrage à la fin de ce mois, en comparaison de 675,321 employés à la fin du mois d'avril.

Le chiffre indicateur s'est élevé à 89.2 pour le mois en comparaison de 89.3 à la fin d'avril. A la date correspondante de l'an dernier, le chiffre indicateur était de 86.6.

La tendance du travail, durant le mois de mai 1921, était à la hausse, mais ce ne fut que vers le milieu d'août que la courbe du travail atteignit le chiffre atteint à la fin du mois de mai de cette année.

"Si l'amélioration se continue comme on peut s'y attendre, dit le bulletin du bureau, il est probable que les prochains rapports annonceront que le travail est plus volumineux qu'à aucun moment en 1921."

L'activité dans les industries du fer et de l'acier, dans les moulins à scie, dans la mise en conserve du homard et dans les fabriques de papiers ainsi que dans la construction, le transport et les mines rend compte de l'amélioration enregistrée. La situation dans les fabriques de chaussures et de vêtements est moins favorable. Les firmes de tous les districts ont augmenté leur personnel de façon considérable mais la situation dans Québec et Ontario accuse une amélioration particulièrement prononcée.

Les rapports des "trade-unions" accusent également une tendance à la hausse. Des rapports ont été envoyés par 1,423 organisations ouvrières représentant 150,505 membres et le chiffre indicateur était de 92.6 à la fin de mai de cette année en comparaison de 9.6 à la fin d'avril et de 84.5 à la fin de mai l'an dernier.

Cette augmentation qui confirme le mouvement de hausse depuis la fin de décembre dernier, a fait atteindre à la courbe du travail à la fin de

SOUFFRIT D'ECZEMA PENDANT 2 ANS

Sur la figure et les bras. Perdit le sommeil. Cuticura la guérit.

"Je souffrais d'eczéma pendant environ deux ans. Il apparut sur ma figure et mes bras sous forme de boutons qui me démangeaient et me brûlaient tellement que je perdais le sommeil à cause de cela. Ma figure et mes bras étaient couverts de boutons et j'avais honte de sortir de la maison. Je commençai à employer le Savon et l'onguent Cuticura et je trouvai de suite du soulagement et après avoir employé une barre de Savon et une boîte d'onguent j'étais guéri." (Signé) Mlle Helen Mark, 4259, rue Maryland, San Diego, Californie, avril 18, 1921.

Employez exclusivement le Savon, l'onguent et le Talc Cuticura pour toutes fins de toilette quotidienne.

Echantillon gratuit par la maille. Adressez Lyman Limited, 344 rue St-Paul Ouest, Montréal. En vente partout. Savon 25c, Onguent 25c et 50c, Talc 25c.

25c Le savon Cuticura sans pareil.

LES MINES DANS LA PROVINCE

Le rapport des opérations minières de 1921 dans la province de Québec vient d'être publié par le Service des Mines de Québec.

Ce rapport montre que la valeur de la production minière s'est élevée à seulement \$15,522,988, alors que l'année précédente elle avait atteint \$28,869,951, ou de 45.3%. Ces chiffres de la production annuelle sont les plus bas depuis 1915, alors qu'ils avaient atteint \$11,456,873. On voit, dit le rapport, que la dépression industrielle a été universelle, et a affecté profondément tout le continent Nord-Américain, quand on consulte le compte rendu préliminaire des industries minières aux Etats-Unis durant l'année 1921, ainsi que l'a publié la presse technique de ce pays.

Le prix moyen du cuivre, à New-York, a été de 12.50 centins en 1921, alors qu'il avait été de 17.46 centins en 1920. De 8 centins en 1920, le plomb fut de 4.70 centins en 1921. Le zinc est tombé à 4.70 centins le livre en 1921; il s'était vendu 8.10 centins en 1920. Les expéditions de minerai de fer du district du lac Supérieur ont diminué de 61%, et le prix moyen à la tonne est tombé à \$3.50 en 1921, au lieu de \$4.25 en 1920.

Il n'y a pas lieu de s'étonner si, dans ces circonstances, notre production de minerais métalliques souffert si sérieusement.

En 1921, les produits métalliques des mines de Québec n'apparaissent pas au tableau pour \$100,000, tandis qu'ils représentaient \$483,888 en 1920; \$1,014,088, en 1919 et \$2,855,120, en 1918, année où la production atteignit son maximum.

Les produits non-métalliques, sans compter les matériaux de construction, ont baissé à \$5,549,282 en 1921; ils étaient de \$15,771,852, en 1920. Les matériaux de construction ont moins souffert et, de \$12,054,857, en 1920, sont tombés à \$9,888,811 en 1921. La diminution provient à la fois d'un chiffre d'extraction moindre et de prix inférieurs.

LE MONUMENT D'EMILE FAGUET

PARIS, (Par Courrier). — Dernièrement au cimetière Montmartre, les amis d'Emile Faguet ont inauguré, sous la présidence de M. Léon Bérard, ministre de l'Instruction publique, le monument élevé à la mémoire du regretté académicien.

M. Doumic, au nom de l'Académie française; M. Strowski, au nom de la Sorbonne; le poète Auguste Dorchain au nom des lamartiniens; le glorieux mutilé député d'Orléans, Georges Maurisson, au nom de la presse; M. P. Soudry, au nom de la critique littéraire; M. Edmond Harraucourt, ancien président de la Société des gens de lettres ont célébré la mémoire de l'éminent académicien disparu.

Ce que les partis disent les uns des autres, je le pense de tous.

Achille Fournier.

LA SITUATION INDUSTRIELLE

Les "trade-unions" à part celles de Québec rapportent des conditions plus favorables que durant le mois d'avril. Le commencement de la saison morte parmi les confectionneurs de hardes à Montréal a amoindri l'activité dans cette province. Le chiffre du travail a été plus élevé partout à la fin de mai. Québec et la Colombie-Anglaise ont accusé une amélioration particulière.

Les rapports des bureaux du travail pour le mois de mai accusent une légère baisse dans le nombre des affaires qui leur ont passé par les mains, en comparaison du mois précédent, mais une augmentation sur le mois correspondant de l'an dernier.

Voici quelques-uns des vœux adoptés au Congrès industriel tenu à Québec par l'A. C. J. C., relatifs à l'aspect économique de la question:

1.— Vu les conséquences désastreuses d'une politique économique insuffisamment ordonnée et prévoyante, parce qu'elle se guidait d'après des données trop peu sûres et reconnues souvent inexactes par la suite, l'intérêt du pays exige et le Congrès réclame qu'on procède sans tarder à un inventaire aussi complet que possible des ressources naturelles du Canada formant encore partie du domaine public.

2.— Pour que l'inventaire des ressources naturelles puisse se faire avec célérité et d'efficacité, que le gouvernement fédéral, après entente avec les gouvernements provinciaux, nomme une commission spéciale d'enquête et lui alloue un crédit annuel jugé suffisant, chaque province, quand l'enquête se poursuivra sur son territoire et sa propriété, ayant le droit de nommer un tiers du personnel de la commission et devant solder la moitié des dépenses encourues. L'inventaire terminé, que la commission procède à la classification, par ordre d'importance et après s'être enquis auprès des spécialistes les mieux qualifiés et du Canada et de l'étranger, indique les moyens les plus aptes à procurer une exploitation rationnelle et rémunératrice, surtout quand il s'agit de ressources constamment renouvelables comme le bois, le poisson, les animaux à fourrures, etc.

3.— Pour assurer la mise à exécution immédiate, sur tout le territoire canadien, des recommandations de la commission d'enquête et n'exposer aucune région ou province aux inconvénients d'une protection insuffisante, que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux s'entendent, afin d'introduire au plus tôt, s'il y a lieu, dans leur législation respective, les changements requis, tant pour l'octroi des privilèges nouveaux à des compagnies industrielles que pour la réglementation de privilèges déjà concédés.

4.— Le Congrès suggère que, conformément à l'inventaire général, si les circonstances s'y prêtent, mais indépendamment de lui, la province de Québec fasse enquête sur ses propres ressources non exploitées et sur celles en exploitation, afin d'établir aussi exactement que possible le bilan de ses ressources encore disponibles et la valeur des méthodes d'exploitation actuellement employées.

Une dépêche officielle d'Ottawa nous apprend que les dépenses encourues par le gouvernement fédéral pour venir en aide aux sans-travail durant l'hiver dernier, sont évaluées à \$1,300,000. A peu près la moitié de cette somme émane au compte des secours directs et le reste ressort de la part fédérale dans l'excédent de coût des travaux publics entrepris par les autorités locales durant l'hiver.

Ces chiffres sont compilés dans un bilan qui a été publié par le ministre du Travail, l'hon. James Murdock. Le département du Travail n'a pas encore reçu les chiffres précis. Les chiffres publiés ne sont que les chiffres prévus.

L'aide donnée par le gouvernement fédéral aux sans-travail fut de deux sortes. D'abord le gouvernement fédéral s'engagea à rembourser aux municipalités la moitié de l'excédent de frais comporté par l'exécution de travaux durant l'hiver, en vue de remédier au chômage, et, deuxièmement, il consentit à fournir le tiers des déboursés faits aux personnes en état de travailler, mais qui ne pouvaient se procurer de l'ouvrage.

Dans les deux cas, le Dominion consentait à faire sa part, à la condition que le gouvernement provincial accepte de déboursier un tiers des dépenses de l'aide aux sans-travail.

De plus le gouvernement fédéral promit de défrayer la moitié des dépenses encourues par les gouvernements provinciaux pour venir en aide aux sans-travail dans un district non organisé, et là où aucun gouvernement municipal n'existe. Le gouvernement fédéral consentit de plus à défrayer la moitié du coût de secours direct accordé par les municipalités aux anciens combattants.

L'arrêté ministériel adopté le 25 janvier dernier, en vertu duquel les dépenses furent autorisées établissant le principe que la question de l'aide aux sans-travail est fondamentalement une affaire provinciale et municipale. En ceci on fait remarquer que le présent arrêté suit de près le principe d'un décret émis par le dernier gouvernement en octobre dernier, mais le gouvernement actuel a pris de plus grande responsabilité au point de vue de l'aide aux municipalités.

Par exemple, pour les excédents de dépenses sur les travaux exécutés par les municipalités pour venir en aide aux sans-travail, le gouvernement actuel a pris la responsabilité de payer la moitié au lieu d'un tiers. Il a pris semblable obligation touchant les paiements faits par les municipalités pour venir en aide aux anciens combattants.

Quand on court après l'esprit, on attrape la sottise. Montesquieu.

ELLE SOUFFRAIT DE L'ECZEMA

'Fruit-a-tives' l'en débarrassa

Pointe-Saint-Pierre, en Province.

"Je souffrais trois ans d'un terrible eczéma. Je consultai plusieurs médecins qui ne me firent aucun bien."

Je fis alors usage d'une boîte de "Sootha Salva" et de deux boîtes de Fruit-a-tives et ma peau est débarrassée. La douleur a disparu et l'eczéma n'a pas reparu.

Le "Sootha Salva" et le Fruit-a-tives, ce merveilleux médicament à base de fruits, sont étonnants."

Madame PIERRE LAMARRE. 50c la boîte: les 6, \$2.50. Boîte d'essai 25c.

Chez tous les marchands ou expédiés sans frais par la poste par Fruit-a-tives, Limitée, Ottawa.

403-F.

NOUVELLES DE BEAUCEVILLE

—Notre jeune concitoyen, le Dr Fabien Gagnon, de Québec, était en promenade dans sa famille, dimanche.

—M. L.-P. Poulin, comptable à l'"Eclair", était à Lambton, dimanche et lundi, pour assister aux belles fêtes qui eurent lieu à cet endroit.

—Dimanche, messieurs Charles Auguste et Gustave Drouin, Stanislas Picard et Paul Côté, de Québec, Fernand et Renald Deschênes, de Scott, étaient de passage à Beauceville, pour la soirée, chez M. et Mme H. R. Renald.

—Mlle Panneton, de Montréal, est en promenade à Beauceville, l'hôtesse de Mlle Renée Angers.

—M. J.-P. Poulin, marchand, est parti pour Québec, mercredi matin.

—Le notaire et Mme P.-A. Angers passent la semaine à Montréal.

—M. et Mme Henri Renald, M. Ed. Fortin, Mlle Marcelle Fortin sont descendus à Québec, mardi, en auto.

—Miles Marie Landers, Marguerite Groux, de Ste-Marie, M. et Mme Caffrey, de Lawrence, Mass., étaient les hôtes de M. et Mme J.-E. Landry, mardi dernier.

—M. Hormidas Mathieu, professeur à Trois-Rivières, est à Beauceville pour les vacances.

—Mlle Madeleine Payment, de Québec, est à Beauceville pour une quinzaine, l'hôtesse de Mlle Bernier.

—M. T. Beaudoin, de Leeds, est venu passer le dimanche à Beauceville, chez M. Josaphat Poulin.

—M. et Mme Josaphat Poulin, Miles Marguerite Poulin, Aimé Lachance, Mme C.-E. Clément et M. Eudore Beaudoin sont descendus à Ste-Marie lundi. M. Poulin s'est rendu à Québec.

—Mme Vve Charles Veilleux est de retour d'une promenade à Lévis, Mme Veilleux était l'hôtesse de son fils Gabriel du Juvénat des Frères Maristes.

—M. et Mme Louis Bernard, de St-Camille, ont passé le dimanche à Beauceville et ils sont partis lundi pour aller demeurer dans l'Ontario.

—Le Docteur et Mme Jos. Desrochers sont allés à Montréal, cette semaine et sont revenus.

—Le Docteur Gaspard Fautoux, Mme et Mlle Fautoux et M. Aimé Fautoux, sont descendus à Québec mardi, en auto.

—Nous regrettons d'apprendre la grave maladie dont est atteint M. Lebevre, de Québec, père de Mme J.-A. Deschênes, de cette ville. Cet excellent patriote est malheureusement atteint très sérieusement et son état semble désespéré.

—M. Alphonse Lafamme, agronome, accompagné de Mme Lafamme sont partis pour Ottawa, pour une dizaine de jours.

—Dimanche matin, en descendant à la messe de 10 heures, la voiture de M. Elzéar Bernard, conduite par M. Bernard, accompagnée de sa femme, a été l'objet d'un sérieux accident. Le cheval, qui descendait la côte des quarante arpents, effrayé par le bruit d'une auto qui montait à grande allure, a jeté ses occupants dans le fossé de pierres de la route. Madame Bernard a été si dangereusement blessée que sa vie est encore en danger. M. Bernard, quoique blessé, se rétablira plus facilement.

—Les travaux de voirie, dans les limites de la ville, seront poussés avec activité d'ici une huitaine.

—Miles Clémentine, Lucia et Marguerite Caron, de St-Georges, étaient de passage à Beauceville, la semaine dernière.

—M. et Mme Josaphat Genest sont allés passer quelques jours à St-Georges chez des parents.

—M. A. M. Deschênes est descendu à Québec, mardi.

—M. le Curé est allé continuer sa convalescence chez son neveu, M. le Curé de Saint-Hilaire de Madawaska.

—M. l'abbé E. Veilleux est allé à Saint-Georges.

—Messieurs les abbés Charland, curé de Waterville, et I. Galarneau, curé de Saint-Martin, étaient de passage au presbytère cette semaine.

—Le Révérend Père Bigaouette, du Vicariat apostolique du Keewatin, est venu parler de ses œuvres, dimanche dernier. Le bon Père a fait la quête et les gens se sont montrés généreux.

—Le Révérend Frère Ambroise, des FF. Maristes, de Saint-Pierre de Montréal, est en visite chez ses parents.

—M. Philippe Fortin est parti pour aller remplacer le Curé de Cap Chat. Il sera absent un mois.

—La seconde retraite est commencée chez les Frères au Collège d'ici. Elle est prêchée par le Rév. Père Barilac, dominicain.

—Pour impressions de toutes sortes, adressez-vous à LA TRIBUNE. Ouvrage garanti.

L'HON. CARON ET LES CERCLES AGRICOLES

QUEBEC, 17. — Interrogé au sujet de la diminution des sociétés des cercles agricoles et des sociétés d'agriculture dans la province de Québec, l'hon. M. Caron, ministre de l'Agriculture a fait remarquer que le départ de ces membres, dans les sociétés et cercles agricoles, n'était pas de nature à nuire au mouvement progressif de ces organisations. Le grand nombre de membres qui sont restés comprennent mieux le but des sociétés d'Agriculture et des cercles agricoles. Le ministre explique que la plupart de ces démissionnaires sont partis à la suite de l'élévation de la contribution annuelle ou de la disparition de la remise des grains de semailence.

M. Caron dit que plusieurs de ceux qui ont quitté les rangs des sociétés agricoles, n'en faisaient partie que pour retirer un montant égal à la contribution qu'ils avaient donnée.

Ceux qui sont demeurés, sont plus actifs et la vie des sociétés et des cercles agricoles a pris un regain de vie.

UN CHINOIS AVEC UNE CATHOLIQUE

Le mariage de Henry Fong avec Florida Maillet est annulé.

(Service Spécial)

MONTREAL, 17. — L'hon. juge Coderre a rendu jugement, transmis au protonotaire, accordant la requête de Henry Fong, et a annulé son mariage avec Florida Maillet alias Florida Maillet.

Le tribunal a décidé que, non seulement en vertu du droit canon mais aussi en vertu de la loi de cette province édictée à l'article 127 du code civil, il y a une telle disparité de croyance entre un disciple de Confucius et une catholique romaine, que le moyen peut être valablement plaqué comme empêchement qui invalide le mariage.

Dans les annales de nos tribunaux c'est la première fois, croit-on, qu'un Chinois demande l'annulation de son mariage.

Conformément au dossier, Henry Fong demeurait à Hudson, Québec, quand il fit connaissance de la jeune fille. Au mois de décembre 1918, ils quittèrent Hudson ensemble et vinrent à Montréal où ils furent mariés le 12 de ce mois par le révérend F. H. Sproule, ministre méthodiste.

Le requérant plaide qu'il professait la religion de Confucius et que sa femme professait la religion ca-

ABSORBINE

fait disparaître dilatations hémorroidaires, tumeurs épaissies et enflées, courbures, tumeurs épaissies, sensibilité de toute meurtrissure et de toute entorse; arrête la hémorragie provenant d'un écartement, calme la douleur. Ne fait pas venir d'ampoules au cheval, ne fait pas tomber ses poils, ne l'oblige pas au repos. \$2.50 la bouteille, chez le pharmacien, ou livrer. Livre 1 R. gratis.

ABSORBINE JR., pour les personnes, un traitement scientifique pour meurtrissures, courbures, hémorroides, tumeurs, tumeurs ou glandes enflées et douloureuses. Calme la douleur et guérit. \$1.25 la bouteille chez le pharmacien ou livrer. Détail plus complet si vous écrivez à W. F. TONG, Inc., 435 Immeuble Lyman Montréal, Can.

thologique romaine. Il soulevait le point que le révérend Sproule n'était pas l'autorité compétente pour célébrer son mariage.

Les autorités religieuses catholiques romaines déclarèrent canoniquement nul et inexistant le mariage en question.

LES LICENCES DE RADIO AU CANADA

OTTAWA, 17. — Le département de la marine qui a la charge d'émettre des licences de radiotéléphonie annonce que 2,030 licences ont été émises depuis le commencement du mois. Windsor arrive en tête des villes du Dominion avec 468 licences, puis vient Toronto avec 456. Chaque licence coûte \$1 et l'argent ainsi perçu sert à payer la "patrouille de l'air" rendue nécessaire pour régulariser la transmission des ondes depuis l'établissement des stations de diffusion.

LE COSTUME DES GARDES-MALADES

(Presse Canadienne)

OTTAWA, 17. — Les gardes-malades de l'hôpital de la rue Water, qui dirigent les Soeurs Grises de la Croix, devront à partir du six août prochain se conformer au règlement suivant en quittant l'institution:

"Quand elles ne seront pas en exercice, les infirmières devront porter un costume qui leur couvrira au moins les trois quarts des bras, sans être colleté et la robe ne devra pas être plus courte que neuf pouces à partir du talon."

Celles qui ne veulent pas se conformer à ce règlement sont priées d'avertir immédiatement la supérieure, la Rév. Soeur St-Félix de Valois qui les congédiera.

Cet avis a causé une sensation parmi les infirmières mais on croit que le règlement sera observé et que les départs ne seront pas nombreux.

TRAVAUX A HULL

(Service Spécial)

OTTAWA, 17. — Le rapport du vote sur les règlements municipaux à Hull, impliquant une dépense en travaux publics de \$643,000, a été envoyé à Québec, par le greffier de la ville, M. H. Boulay. Des que les autorités provinciales auront approuvé la dépense, des soumissions seront demandées pour le pavage des rues et les autres travaux.

LA CARTE DE VISITE

❑ C'est un détail important qui exige autant de distinction et de recherche que la toilette.

❑ Il faut donc qu'elle soit irréprochable sous le rapport de la qualité de l'ivoire et de l'impression, ainsi que du format.

❑ Votre carte sera parfaite si elle est imprimée à "LA TRIBUNE".



POUR VOS

IMPRESSIONS DE LUXE

Lettres de FAIRE PART, Cartes d'INVITATIONS ou de REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ou Cartes SOUVENIR, notre assortiment est très varié et de la plus récente nouveauté.

Attention toute spéciale aux commandes données par la maille

DEMANDEZ NOS PRIX TELEPHONE 971

La Compagnie de Publication "LA TRIBUNE" LIMITEE

16 RUE WELLINGTON

SHERBROOKE, QUE.

LES PLAISIRS DU RADIOTELEPHONE



La radiotéléphonie fait maintenant des progrès si rapides que nous aurons bientôt le suprême plaisir d'entendre sans nous déranger les discours de nos députés. —Reynold's Newspaper (Londres).